



HAL
open science

Une société sans pères peut-elle être féministe? L'empire des Nairs de James H. Lawrence

Anne Verjus

► **To cite this version:**

Anne Verjus. Une société sans pères peut-elle être féministe? L'empire des Nairs de James H. Lawrence. French Historical Studies, 2019, 42 (3), pp.359-389. 10.1215/00161071-7558292 . halshs-02364507

HAL Id: halshs-02364507

<https://shs.hal.science/halshs-02364507>

Submitted on 21 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Verjus Anne, « Une société sans pères peut-elle être féministe? L’empire des Nairs de James H. Lawrence », *French historical studies*, août 2019, vol. 42, n° 3, pp. 359-389, doi:10.1215/00161071-7558292.

Résumé

L'Empire des Nairs, publié en 1793, imagine une société dans laquelle mariage et paternité ont été abolis. L'amour et la sexualité y sont libres pour les deux sexes. Les femmes sont payées par l'État pour s'occuper des enfants. Les hommes, libérés de toute responsabilité paternelle, placent leur énergie au service de la science ou de la guerre. Lawrence, l'auteur de cette utopie qui connaît de multiples éditions en allemand, anglais et français, se réclame du féminisme. Mais une société qui charge exclusivement les femmes du soin des enfants peut-elle être considérée comme féministe ? Promouvoir l'amour libre, à une époque où l'on ne maîtrise pas la contraception, n'est-il pas une vision androcentrée de l'égalité des sexes ? On répond à ces questions en comparant les propositions de Lawrence avec la législation française et les romans féministes anglais sur le mariage et la paternité dans l'espace transnational de la cause des femmes des années 1790.

English title: *How can eradicating the very concept of fatherhood serve feminism? The Empire of the Nairs by James Henry Lawrence*

Abstract

The Empire of the Nairs, first published in 1793, imagines a society in which marriage and paternity would be abolished. Love and sexuality would be free for both sexes. Girls and boys would receive the same education. Mothers, not fathers, would give their name to children. Women would be paid by the State for taking care of children, while daughters and sons would inherit from the maternal lineage. Fathers, by contrast, unrecognized in family constellations, would keep their sexual energy for love, genius, or war. Lawrence, the English author of this utopia, considers himself a feminist. But how can a society that places the entire burden of raising children on women be feminist? Wasn't advocating free love, in a time with no contraception, an androcentric point of view? Only by examining the way French legislators and English feminist novelists during the 1790s were thinking marriage and paternity can we answer these questions.

En 1793 paraît, dans une revue allemande de renom, "Ueber die Vortheile des Systems der Galanterie und Erbfolge bey den Naysen" [« Essai sur les avantages du système de galanterie et de succession des Nairs »].¹ Écrit par un jeune Anglais (il a 19 ans au moment de la rédaction), le texte vante les mérites d'une société utopique qui, ayant aboli le mariage et la paternité, aurait réussi à vaincre la plupart des maux engendrés par ces deux institutions, à savoir l'adultère (avec ses conséquences sociales ou personnelles: mensonge, bâtardise et crimes d'honneur), l'oppression des femmes et les freins que les devoirs paternels mettent au génie des hommes. Ce plaidoyer en faveur de l'émancipation des femmes et de la libération des hommes s'illustre huit ans plus tard d'un robuste roman (mille pages en quatre volumes), au titre tout aussi énigmatique: *Das Paradies der Liebe* [*Le Paradis de l'Amour*]. Cette fois, l'ouvrage est signé: James Henry Lawrence.² Conçu à Brunswick en langue anglaise, traduit en allemand par son auteur, diffusé ensuite dans une traduction anglaise non autorisée au sein du cercle des radicaux féministes de Londres, devenu, au moment de sa publication en France, *L'Empire des Nairs*, cette utopie vantant les mérites d'une société sans mariage ni paternité connaît ensuite plusieurs autres éditions, en anglais et en français, jusqu'au milieu des années 1830.

¹ Lawrence, « Ueber die Vortheile... ».

² Lawrence, *Das Paradies der Liebe*.

Cette dimension transnationale, qui n'a rien d'exceptionnel pour l'époque, en fait un texte significatif d'un "espace européen de la cause des femmes".³ En outre, qu'il soit écrit dans ces trois langues par l'auteur lui-même, au lieu d'être traduit ; et que ce soit en France qu'il connaisse la plus longue postérité, via des rééditions qui parfois n'ont plus grand chose à voir avec l'ouvrage d'origine, lui confère une nationalité équivoque. *L'Empire des Nairs* est un livre cosmopolite qui intéresse donc aussi bien l'histoire française que l'histoire anglaise ou allemande du féminisme.⁴

Ce qui rend *L'Empire des Nairs* particulièrement intéressant n'est pas seulement qu'il étend la cause des femmes au-delà de ses frontières nationales. C'est aussi qu'il associe, à une critique connue et partagée du mariage et de la paternité, des solutions d'une radicalité sans

³ Sur l'existence d'une "zone" littéraire "inter-nationale" spécifique au XVIIIème siècle, voir Cohen et Dever, *The Literary Channel*. Voir également Beaurepaire, *Circulations Internationales*, sur le caractère transnational du "royaume européen". Sur l'espace de la cause des femmes, voir Bereni, *La bataille de la parité*. Sur un espace "inter-national" des luttes féministes, voir Moore et al., *Transatlantic Feminisms*, qui déborde largement la question de l'Europe ; ainsi que la collection de textes rassemblés par Offen, *European Feminisms*. Sur le féminisme anglais, voir Cayton, *Love in the Time of Revolution* ; Chernock, *Men and the making of modern British feminism*. Sur le féminisme allemand de cette période, voir Joeres, "That Girl Is an Entirely Different Character!..." ; Gray, "Radical Feminism..." ; Sharpe, "Theodor Gottlieb von Hippel" et Shaw, *Theodor Gottlieb von Hippel*. Sur le féminisme en France, voir Devance, "Le féminisme pendant la Révolution française". Cette question d'un féminisme français est cependant moins abordée que celle de son absence ou des freins à son apparition. Voir Azimi, "L'exhérédateur politique de la femme" ; Godineau, *Citoyennes tricoteuses* ; Verjus, *Le bon mari*.

⁴ Je suis bien consciente que le terme de "féministe" n'existe pas à l'époque. La question de la mobilisation de ce terme dans des contextes historiques qui précèdent l'émergence de la notion a été longuement débattue déjà. Je l'emploie ici comme un synonyme de "cause des femmes" ou de "défense des droits des femmes". Offen, "Sur l'origine des mots 'Féminisme' et 'Féministe.'".

équivalent. Cette radicalité ne va cependant pas sans une apparence de contradiction, qui éclaire bien les enjeux du féminisme et de sa réception à l'époque de la Révolution.

L'Empire des Nairs se montre, sur bien des plans, plus audacieux que les textes féministes de son temps, ne serait-ce qu'en confiant aux femmes la filiation et la propriété des biens. Là où habituellement abolition du mariage et suppression de la propriété vont de pair, Lawrence se déclare l'ennemi de toute forme de partage des biens. Il fait au contraire le choix particulièrement original de veiller à ce que les femmes aient les moyens de subvenir aux besoins des enfants dont elles se retrouvent, par l'abolition de la paternité, seules en charge. Par là, l'utopie de Lawrence se veut favorable aux intérêts féminins. Par d'autres aspects, il semble que ce soit l'inverse, car en quoi décharger les hommes des conséquences reproductives de la sexualité serait-il à l'avantage des femmes ? Défendre l'amour libre, à une époque où la contraception est loin d'être un savoir partagé, vous fait-il appartenir au féminisme ? Un partage des tâches aussi genré, entre des femmes obligées d'assumer leur maternité, et des hommes libres de se dégager de toute paternité, ne relève-t-il pas d'une vision particulièrement androcentrée ?

Où situer, dans l'espace transnational de la cause des femmes, à l'époque de la Révolution, une entreprise d'apparence aussi contradictoire ? Comment qualifier un projet de société qui, au nom de l'émancipation des femmes, leur offrirait à la fois plus de liberté sexuelle, plus de moyens matériels, plus de reconnaissance symbolique et plus de droits à l'éducation, mais également la charge et la responsabilité exclusives des enfants, tout en continuant à leur barrer l'accès au pouvoir politique ?

L'étude du contexte politique français peut nous aider à répondre à cette question. Dans ces années 1790 qui voient la France promouvoir le mariage et la paternité comme des

droits naturels et absolus de l'homme, indépendamment de toute considération pour les mères d'enfants naturels, l'androcentrisme de Lawrence se trouve considérablement relativisé. Lorsqu'on voit en Angleterre, au même moment, des romancières féministes conclure leurs romans par la prise en charge des enfants par des communautés de femmes, en l'absence de toute autorité masculine, hors mariage et hors paternité, on est amenée à réinterroger nos critères de ce qui est féministe et de ce qui ne l'est pas. En finir avec le mariage et la paternité, c'est aussi remettre en cause ce qui justifie le contrôle des épouses et l'appropriation du corps des mères. Aussi, étudier l'utopie de Lawrence, cet auteur injustement disparu de l'histoire du féminisme au sortir des années 1830, nous invite-t-il à considérer à nouveaux frais les enjeux de la définition des intérêts féminins et masculins dans l'espace de la cause des femmes à l'époque de la Révolution.⁵

⁵ Je remercie vivement Anne Morvan et Jennifer Heuer pour leur relecture constructive d'une première version de ce texte présentée sous forme de communication au *Consortium on Revolutionary Era* au printemps 2017 à Charleston (États-Unis). Je remercie également Stéphane Gougelmann, Elsa Boulet, Margot Beal, Sylviane Rebaud, Laure Bereni, Caroline Muller, Jeffrey Merrick et Vanina Mozziconacci pour leurs conseils à différents stades de l'écriture de cet article. Enfin, certaines recommandations de mes relectrices et relecteurs anonymes, particulièrement pertinentes, m'ont grandement aidée à améliorer ce texte, je tiens à leur témoigner toute ma gratitude.

James Henry Lawrence

Lawrence vient d'une famille de colons britanniques, propriétaire de plusieurs centaines d'esclaves, installée à la Jamaïque depuis le XVII^{ème} siècle.⁶ Né en 1773, James Henry Lawrence est l'aîné d'une fratrie de cinq garçons ; même s'il naît sur l'île, il est probable qu'il ait passé la plus grande partie de son enfance à Londres, avec ses parents et ses quatre frères cadets. Il a neuf ans lorsqu'il entre au prestigieux et coûteux collège d'Eton, près de Londres, où il va rester jusqu'à l'âge de 18 ans. En juillet 1791, il s'inscrit avec son père à l'Université de Göttingen ; il y apprend l'allemand et y étudie pendant un an le droit et la physique expérimentale. C'est à cette époque qu'il découvre l'existence de la société des Nairs en lisant un "article de vingt lignes dans un journal anglais".⁷

Les Nairs forment une société matrilineaire située sur la côte de Malabar, en Inde, dans laquelle le mariage et la paternité ont été abolis. C'est au cours de cette lecture qu'il trouve la première idée des "avantages attachés à une descente ombilicale".⁸ Cet article auquel il fait allusion a effectivement paru dans la presse anglaise à la mi-janvier 1792.

⁶ Voir <http://www.jamaicanfamilysearch.com/Members/bcarib78.htm>, consulté le 2 février 2017. Une brève notice biographique du père de James, Richard James Lawrence, est disponible sur le site *Legacies of British Slave-ownership*, <https://www.ucl.ac.uk/lbs/person/view/2146631697>, consultée le 2 février 2017.

⁷ Lawrence, *Plus de maris !*, I, ii. L'article auquel il fait allusion a effectivement été diffusé à l'identique dans toute la presse anglaise en 1792. On le trouve par exemple dans le *General Evening Post* des 12-14 janvier (Issue 9095. *17th-18th Century Burney Collection Newspapers*). Très bref, il fait office d'introduction à l'*Essai* de 1793, sans mention de son origine journalistique. L'ouvrage de référence sur la question (*A Journey from Madras through the Countries of Mysore, Canara, and Malabar*, par Francis Buchanan), paru en 1807, est cité par Lawrence dans son édition anglaise de *L'Empire des Nairs* (1811).

⁸ C'est-à-dire une transmission du nom et des propriétés de mère en fille. Ibid.

Parfois intitulé "Asiatic Gallantry. The Nairs", parfois sans titre, on le trouve reproduit à l'identique dans à peu près tous les journaux du mois de janvier de cette année-là.

Alors qu'il a quitté Göttingen et qu'il est désormais étudiant à Brunswick, il rédige, en anglais, un premier essai sur le "système" des Nairs, assorti d'une critique sévère des pratiques sexuelles et matrimoniales de ses contemporains, qu'un de ses professeurs communique à Christoph Wieland, éditeur de la revue *Der Neue Teutsche Merkur*. Après l'avoir encouragé à le traduire en allemand, celui qu'on appelle le "Voltaire allemand" l'édite (anonymement) dans sa revue en juin 1793, à Weimar.⁹ Le texte est aussitôt traduit par le groupe des radicaux du Newgate, qui le publient sans son aval et sans nom d'auteur une première fois en 1794, puis avec son nom en 1800.¹⁰ Wieland, dans sa réponse aux remerciements de Lawrence, parle de son système comme d'un « écrit ingénieux contre l'état saint du mariage / your ingenious writing against the holy state of matrimony¹¹ », et le remercie de l'honneur que le jeune étudiant lui a fait en préférant sa revue à toutes les autres.

⁹ Lawrence, « Ueber die Vortheile ». *L'Essai* paraît sans nom d'auteur, avec cette simple mention *Aus einer Englischen Handschrift*. Il est, d'après Dawson – qui ne parvient pas à identifier son auteur – l'écrit le plus radical publié par la revue, pendant la très courte période où Wieland semble s'ouvrir à la question de l'émancipation des femmes (1791-1794). Voir Dawson, "Der Weihrauch...", 245.

¹⁰ Lawrence, *An Essay on the Nair System*. Cette édition est rédigée dans un anglais dit "semi-phonétique", en conformité avec les idées du radical agrarien Thomas Spence, soucieux de développer une méthode de lecture et d'écriture accessible aux personnes illettrées. Lawrence fera allusion à cette traduction pour laquelle il n'avait pas été consulté dans une édition ultérieure de son ouvrage: "whatever may be its success, must be more acceptable to the public than a literal translation of the first German edition". Voir Lawrence, *The Empire of the Nairs*, 1811, vi.

¹¹ « Wieland's Letter », *The Lion*, 5 décembre 1828, p. 716.

Quelques années plus tard, en 1800, alors qu'il est à Weimar, Lawrence achève l'écriture, de nouveau en anglais, d'un volumineux roman (1 000 pages) destiné à illustrer ses vues sur la nécessaire abolition du mariage et de la paternité. Le poète de langue allemande Schiller, à qui il a envoyé son manuscrit, en parle avec "tant d'éloges", raconte-t-il, qu'un libraire de Berlin l'invite à le traduire en allemand.¹²

Il n'est pas certain que Schiller ait montré un enthousiasme aussi positif qu'il le prétend, si l'on en croit la lettre en question :

« Mme Schiller, écrivant soit à son beau-frère de Wolzogen, (elle était par sa naissance apparentée à Mme de Wolzogen), soit à Fritz von Stein, leur parle d'un certain « orang-outang » qui « fait scandale dans le pays » (Jcaine musterhaften Aussprüche thut ; 1800 et 1803). De son côté Schiller écrit à Körner le 7 janvier 1803 : « Minna a-t-elle lu Le Paradis de l'Amour, qui vient de paraître dans la collection Unger ? (un libraire de Berlin). C'est un produit cocasse (« possierliches ») ; je puis vous l'envoyer. L'auteur est un Anglais qui séjourne ici pour l'instant, et qui a d'abord fait paraître l'ouvrage dans une traduction allemande, avant de l'imprimer en original. Il déclare la guerre au mariage et entasse dans son livre tout ce qu'on peut dire contre cette institution. Son intérêt personnel et particulier donne la clef de l'énigme : c'est un chevalier de Malte¹³ et en outre un vilain singe (« ein hässlicher Affe »). Le sujet, s'il eût été traité dans la manière de Candide, aurait pu fournir

¹² Laurence, *Plus de maris !*, I, ii. En réalité, la position de Schiller est peut-être un peu moins enthousiaste que Lawrence ne le prétend. Le poète en fait mention dans une lettre du 7 janvier 1803: "Minna a-t-elle lu *Le Paradis de l'Amour*, qui vient de paraître dans la collection Unger ? (un libraire de Berlin). C'est un produit cocasse ("possierliches)". Voir Joran, *La Revue du monde ancien et nouveau*, 169.

¹³ Il est donc contraint au célibat.

quelque chose d'assez heureux, et d'ailleurs, malgré toute sa grossièreté, (bei .aller Rohheit), il n'est pas sans intérêt (ni mérite). »

En 1801 paraît donc, en quatre volumes, *Das Paradies der Liebe* [*Le Paradis de l'Amour*].¹⁴ Et que dans l'année qui suit, paraît à Londres, en 1802, une édition dont on ne trouve plus trace aujourd'hui.

Lawrence, fait prisonnier comme la plupart des Anglais présents en France en 1803, puis détenu à Verdun pendant plusieurs années, passe une partie de son temps à écrire ses observations sur les mœurs françaises et anglaises, ainsi qu'à réécrire son roman en français. Il l'intitule *L'Empire des Nairs, ou Le paradis de l'amour* et le fait publier, en 1807, par Maradan, l'éditeur de Wollstonecraft et de Hays.¹⁵ À peine sorti de presse, l'ouvrage est saisi par la police (qui, d'après Lawrence, interprète l'ouvrage comme une satire contre l'Empire).¹⁶

¹⁴ Lawrence, *Das Paradies der Liebe*. En 1809, le roman paraît sous un autre titre, toujours chez Unger. Voir Lawrence, *Das Reich der Nairen*.

¹⁵ Deux autrices qui sont traduites avec parfois une très grande liberté par rapport au texte original. Voir Sol, "A French Reading" ainsi que Bour, "The Boundaries of Sensibility" et Kirkley, "Maria".

¹⁶ Un dictionnaire biographique de 1842 attribue cette interdiction au fait que l'ouvrage était considéré comme "attentatoire aux bonnes mœurs". Voir *Biographie universelle*, 484. "Cet ouvrage imprimé en 1807, fut saisi à l'instant, et ne fut rendu que sous la condition qu'on exporterait l'édition entière. Il fallut s'y soumettre: le livre ne circula pas en France. L'auteur n'obtint qu'en 1814 la permission de l'y mettre en vente." Quérard, *Les Supercheries Littéraires*, 225. Le fait est que le dossier de censure rédigé le 1^{er} mai 1807 par Dubois pour le Ministère de la police générale invoque l'immoralité de l'ouvrage et le danger qu'il représente pour les lecteurs français. AN, F18/39, feuillet 362.

Interdit en France, il n'est pas envoyé au pilon à condition que la totalité de ses exemplaires soit exportée en Allemagne.¹⁷ Goethe le fait connaître à Vienne.¹⁸ Revenu en 1809 en Angleterre, Lawrence découvre qu'on a traduit son livre sans son autorisation, et décide de le faire paraître lui-même dans sa propre version anglaise en 1811, sous un titre modifié: *The Empire of the Nairs, or The Rights of Women, An Utopian Romance*.¹⁹ Il paraît chez les frères Hooockam, libres penseurs et républicains, futurs éditeurs de Shelley. Cette édition anglaise circule et on la trouve à Francfort, Hambourg, Leipzig et Paris.

En France, il faut attendre sept ans et la chute de l'Empire, en 1814, pour que la traduction française soit autorisée, toujours chez Maradan. Le titre français, *L'Empire des Nairs, ou Le paradis de l'amour*, qui ne mentionne pas les droits des femmes, est le même

¹⁷ L'édition anglaise de 1811 indique en effet que l'édition française de l'ouvrage se trouve, sous le titre *L'Empire des Nairs, ou Le paradis de l'amour*, à Francfort, chez J. D. Simon, à Leipsic, chez Grieshammer, à Hambourg, chez Perthes et à Paris, chez Les Marchands des Nouveautés (sic). Vue la censure de 1807 qui commandait de ne point indiquer « au frontispice que l'ouvrage a été imprimé à Paris, et de justifier par pièce bien authentique que l'édition entière aura été envoyée au-delà du Rhin et sera parvenue à sa destination », on voit mal les « Marchands de Nouveautés » distribuer le livre. Cf. AN, F18/39 feuillet 362.

¹⁸ On connaît les positions de Goethe sur le mariage, qu'il exprime en 1809 dans *Die Wahlverwandtschaften* [*Les Affinités électives*], en le définissant comme "une espèce de mort", en raison notamment de la "sécurité vulgaire et matérielle qu'il procure. Grâce à cette sécurité, l'amour et la fidélité ne sont plus qu'un *sous-entendu*, dont il est inutile de parler ; enfin, les amants ne semblent s'être mariés que pour avoir le droit de ne plus s'occuper l'un de l'autre." Goethe, *Affinités électives*, 91 et 94. Je remercie Clelia Renucci de m'avoir fait connaître ce texte.

¹⁹ Lawrence, 1811. *The Empire of the Nairs*.

que celui choisi pour l'édition de 1807. Les deux éditions suivantes, en 1816 et 1817, continuent de s'éloigner du registre politique, y compris utopique, en présentant l'ouvrage comme une sorte de guide érotique du voyageur: *Panorama des boudoirs ou l'Empire des Nairs*.²⁰ Cette présence française, bien que tardive, connaît la plus longue postérité puisqu'on voit *L'Essai* paraître en 1831 dans une édition profondément refondue (elle ne fait plus que 16 pages), avec un titre aux accents religieux: *Les enfants de Dieu ou La religion de Jésus réconciliée avec la philosophie*.²¹ Le roman sur les Nairs doit attendre 1837 pour paraître à nouveau, avec un titre aux couleurs d'une comédie de vaudeville: *Plus de maris ! plus de pères ! ou le Paradis des enfants de Dieu*.²² En l'espace de 45 ans, cet ouvrage multiforme connaît au moins huit éditions en français – et une douzaine dans les trois langues.

Une réception contrastée

La réception de *L'Empire des Nairs*, dans ces trois pays, montre que le livre est lu et remarqué. L'Allemagne semble avoir été le pays le plus ouvert, du moins dans un premier

²⁰ L'édition de 1814, quoique citée dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, ainsi que dans Quérard, *Les supercheries littéraires*, 225 et par Girault de Saint-Fargeau dans sa *Revue des romans*, en 1839, est introuvable. Celle de 1817 est la seule édition que détienne la Bibliothèque Nationale de France (BNF).

²¹ L'éditeur précise que l'auteur, dans cette version abrégée, n'a traité son sujet que par rapport à la religion, mais que "tous les avantages moraux et politiques de son système se trouvent développés plus largement dans son roman intitulé: L'Empire des Nairs (sic), ou le Paradis de l'Amour". Il ajoute: "on trouve encore quelques exemplaires de cet ouvrage chez Grimberg, rue de Savoie, n° 14". Lawrence, *Les enfants de Dieu*, 2. Cette version française, qui d'après le catalogue de la BNF connaît au moins trois éditions, sera traduite en anglais deux ans plus tard. Voir Lawrence, *The Children of God*.

²² Lawrence, *Plus de maris !*, a comme auteur indiqué « Chevalier de Lawrence ». Une deuxième édition est publiée l'année suivante avec un patronyme rétabli: Lawrence, *Plus de maris*.

temps, aux thèses développées par l'auteur. Une certaine "revue de Hambourg" en souligne l'originalité, et "The Gotha Review" lui fait le crédit d'adopter les principes de Wollstonecraft, en soulignant combien l'idée de montrer une nation atteignant le plus haut degré de civilisation par la suppression du mariage "mérite d'être examinée avec attention".²³ Enfin, les *Göttingische Gelehrte Anzeigen* (*Les annonces savantes de Göttingen*) se montrent plus réservées, estimant qu'en certaines circonstances l'idée ne serait pas impossible, et que le tableau des conséquences malheureuses du mariage est tout sauf exagéré.²⁴

L'accueil par la presse anglaise est plus froid. En 1811, *The Critical Review* lui consacre plusieurs pages mordantes, s'attendant à ce que ses lecteurs, et surtout ses lectrices, rejettent avec "dégoût et indignation" un texte aussi "absurde, improbable, indécent, immoral et seulement bon pour le feu" – tout en en livrant de longs extraits.²⁵ *The British Critic* lui consacre une vingtaine de lignes, rappelant que Lawrence est l'auteur de quelques textes traduits dans plusieurs langues, tout en ironisant sur ses "habitudes orientales" (c'est-à-dire de débauché) qui ne sont pas de celles qui peuvent le qualifier au titre d'auteur utile ou populaire.²⁶

²³ Ces deux titres, dont je ne parviens pas à retrouver de façon certaine les originaux, sont cités par *The Critical Review*, 400. La "revue de Hambourg" est peut-être le journal français *La Gazette de Hambourg*, mais rien n'est moins sûr.

²⁴ *Ibid.*, 401.

²⁵ "... there is no English lady, but who, after the first glimpse, will, we are assured, throw it down in disgust and indignation. (...) "We do not attempt to give any account of the take, which is at once absurd, improbable, indecent, immoral, and fit only for the flames". Le compte-rendu conclut sur un ton anti-allemand: "So much for the German romances, German morality, and German nonsense". *Ibid.*, 400 et 402.

²⁶ *The British Critic*, 297-298.

Pour le poète Percy Shelley, l'impression est au contraire très favorable: *L'Empire des Nairs* l'a converti, en lui faisant comprendre que le mariage est une forme légale de la prostitution.²⁷ Une partie de son œuvre, en particulier *Queen Mab* (1813), *Laon and Cythna* (1817) et *Rosalind and Helen* (1819), serait inspirée de son apologie de l'amour libre (et de quelques-unes des scènes du roman).²⁸ Mary Shelley, qui le compte au nombre de ses lectures de l'été 1814, aurait écrit *Frankenstein* en réponse à Lawrence.²⁹ L'Américain Aaron Burr, héros de la guerre d'indépendance, concurrent de Jefferson lors de l'élection présidentielle de 1800, admirateur lui aussi des principes éducatifs de Wollstonecraft, raconte dans son journal de voyage que, lors de son séjour à Londres, il s'est fait prêter le livre par son ami Godwin. Après avoir passé deux nuits à le lire, il s'est rendu au domicile de Lawrence pour en discuter, concluant qu'ils seront certainement amenés à se revoir.³⁰ Lawrence, flatté d'une visite aussi prestigieuse, raconte que l'Américain l'a invité à retourner avec lui aux Etats-Unis pour y

²⁷ Le 18 août 1812, Shelley fait passer une lettre à Lawrence, par l'intermédiaire de son éditeur londonien Thomas Hookham, dans laquelle il écrit: "Your 'Empire of the Nairs', which I read this Spring, succeeded in making me a perfect convert to its doctrines. I then retained no doubts of the evils of marriage, — Mrs. Wollstonecraft reasons too well for that ; but I had been dull enough not to perceive the greatest argument against it, until developed in the 'Nairs,' viz., prostitution both *legal* and *illegal*." Il termine sa lettre en se promettant de lui rendre visite dès son retour à Londres pendant l'hiver. Oxford Scholarly Editions Online, *The Letters of Percy Bysshe Shelley*, 201. "To James Henry Lawrence" (17 August 1812).

²⁸ MacDonald, "The Radicalism of Shelley"; Peck, "Shelley's Indebtedness to Sir Thomas Lawrence".

²⁹ Neff, "Paradise of the Mothersons".

³⁰ Burr, *The Private Journal*, 342. Godwin mentionne deux fois *L'Empire des Nairs* dans son journal (une première fois le 18 janvier 1810). Voir l'édition de son journal, <http://godwindiary.bodleian.ox.ac.uk/diary/1810-01-18.html>, consulté le 5 mars 2017. D'après le biographe de Godwin, celui-ci connaissait Lawrence depuis 1796. St Clair, *The Godwins*, 263-264.

établir une république naïraise.³¹ En revanche, Burr l'ayant recommandé à son amie Mme Thorpe, se voit répondre que, même si elle admire la libéralité de ses idées sur l'éducation des femmes, c'est là un "abominable" système et que certainement personne ne voudra de tels droits pour les femmes.³²

Quelques années plus tard, à la toute fin de l'année 1828, *Le Lion* de Richard Carlile publie de larges extraits de l'introduction à *L'Empire des Nairs*. C'est l'occasion d'un débat dans lequel Lawrence lui-même s'implique.³³ D'après les spécialistes de Carlile, celui-ci aurait lu *L'Empire des Nairs* bien avant d'en publier ces extraits ; beaucoup de détails laissent penser qu'il s'est inspiré de *l'Essai* en écrivant son livre *Every Woman's book* en 1826.

Aujourd'hui, après avoir été longtemps connu des seuls spécialistes de Shelley, Lawrence commence à bénéficier d'une visibilité au sein des travaux sur le radicalisme anglais.³⁴ C'est ainsi qu'un chapitre lui est consacré dans l'anthologie sur la littérature publiée par le mouvement radical du Newgate ; et qu'il figure en bonne place parmi les radicaux féministes anglais des années 1790.³⁵ Il est également considéré comme l'un des précurseurs,

³¹ Lawrence, *Plus de maris !* I, iii.

³² Burr, *The Private Journal of Aaron Burr*, 374.

³³ D'après Gleadle, 2002 (note 3 p. 140).

³⁴ C'est sans doute pour eux qu'il est réédité en fac-similé en 1976 aux États-Unis, précédé d'une brève introduction. Voir Lawrence. 1976. *The Empire of the Nairs*. Cette réédition est précédée d'une introduction de Janet M. Todd, spécialiste de Mary Wollstonecraft. On peut citer, dans la bibliographie sur Lawrence et le cercle de Shelley, Graham, "Shelley and the Empire of the Nairs", ainsi que Neff, "Paradise of the Mothersons".

³⁵ Davis et al., "James Henry Lawrence". Voir Gleadle, *Radical Writing* (qui fait à tort de Lawrence un avocat de la réforme orthographique) et Chernock, *Men and the making*, 103-4.

avec Shelley et Owen, de la lutte contre le mariage et pour la réforme sexuelle (Bush, 1998). Il est enfin l'objet d'une notice détaillée dans le *Dictionnaire biographique d'Oxford*, ainsi que dans l'imposant volume *Women, Gender and Enlightenment*, et on le trouve mentionné dans les ouvrages portant sur la littérature utopique.³⁶ En dépit de cette reconnaissance tardive, et bien qu'il soit l'auteur d'une œuvre qui dépasse largement cet essai sur le système des Nairs, aucun travail approfondi n'a été mené sur Lawrence.³⁷

En France, *L'Empire des Nairs* est recensé dès sa parution en 1814. Le journal satirique *Le Nain jaune* le qualifie de "monstruosité", d'"inextricable labyrinthe d'absurdités".³⁸ Qu'il ait obtenu "le plus grand succès en Allemagne et dans tous les autres pays du nord" ; et que le "célèbre Wieland" et "l'immortel Schiller et autres écrivains romantiques" l'aient également salué ne fait que le dévaloriser, puisque les "écrivains romantiques ont pour principe de *laisser tout aller au gré de la bonne dame nature*".³⁹ Il n'est pas dénigré, loin de là, par les Saint-Simoniennes qui le lisent au début des années 1830.⁴⁰ Il

³⁶ Claeys, *The Cambridge Companion*, 70 ; Stableford, *Science Fact and Science Fiction*, 476. *L'Empire des Nairs* est publié in extenso dans Claeys, *Modern British Utopias*.

³⁷ Voir Lawrence, *A picture of Verdun*, Lawrence, *The Etonian out of bounds*. Il est également l'auteur de *The Englishman at Versailles, or, The Prisoner of Peace*, une pièce de théâtre publiée en 1813 ; ainsi que de plusieurs poèmes dont *The Bosom Friend* (1792) et *Love* (1801), tous deux signalés par les revues de l'époque. Enfin, il a traduit des auteurs allemands en anglais et en français, comme Kotzebue (*The Virgin of the Sun*, et *Rolla, ou la Vierge du Soleil*, tous deux en 1799).

³⁸ *Le Nain jaune*, xxxii.

³⁹ Ibid. Souligné dans le texte.

⁴⁰ Suzanne [Voilquin], qui le désigne sous le nom de Jomme de Laurance, décrit longuement *L'Empire des Nairs*. Voir Suzanne, *L'Apostolat des femmes*, 83-86, 190 et 219. Claire Demar, qui l'appelle M. James de Laurence, le cite à plusieurs reprises. Voir Demar, *Ma loi d'avenir*, 1833, 15-16, 32, 50 et 55-56 ; c'est le cas

en est fait mention encore en 1839 par Eusèbe Girault de Saint-Fargeau, dans sa *Revue des romans*, sous le titre *L'empire des Nairs ou le paradis des femmes* (édition de 1814), qui en rend compte de manière partielle. Sans faire référence au système de transmission matrilineaire de la propriété, Girault de Saint-Fargeau décrit une société où les femmes "ont la permission d'avoir plusieurs amants", et ironise sur le fait qu'elles "mettent dans leur conduite une régularité remarquable".⁴¹ L'article conclut que l'auteur "aurait aussi bien fait de ne pas nous gratifier de cette érotique production".⁴² Lawrence est identifié dans les dictionnaires biographiques français jusqu'au début des années 1840, puis il tombe dans l'oubli ; il ne réapparaît qu'en 1910, sous la plume d'un auteur catholique qui le présente comme un exemple de la littérature dépravée des féministes.⁴³ Puis il disparaît à nouveau.⁴⁴

Influences

Lorsque *L'Essai* sur le système des Nairs paraît pour la première fois, en juin 1793, William Godwin vient de publier *An Enquiry Concerning Political Justice*, dont on sait qu'il

aussi de Mme Casaubon, dans *Le nouveau contrat social, ou Place à la femme*, Paris, 1834, p. 48-55. Enfin, Flora Tristan le cite également, d'après Stéphane Michaud, dans une pétition de 1838.

⁴¹ *Revue des romans*, 42.

⁴² Ibid.

⁴³ Joran, *Les féministes avant le féminisme*.

⁴⁴ Riot-Sarcey et al, *Dictionnaire des Utopies*. Bianchi, "Révolution française et utopie". Sa présence sur wikipedia, un signe de l'intérêt qu'il peut susciter, est récente ; on trouve une fiche sur « James Henry Lawrence » en allemand (20 mars 2015) et une autre en anglais (21 janvier 2018) ; en français, la fiche intitulée « Le Panorama des Boudoirs ou l'Empire des Nairs » est le fait de l'auteure de cet article (31 janvier 2017)

agit comme une véritable "révélation" dans les classes populaires (où il est lu à haute voix) comme dans l'élite intellectuelle.⁴⁵ De ce radical hostile au mariage ("Marriage is law, and the worst of all laws"), Lawrence a peut-être pris le principe de l'amour libre⁴⁶. Mais Godwin n'est pas la seule source d'inspiration possible. Une partie du radicalisme anglais dénonce, avec lui, le mariage comme un moyen pour les hommes de s'approprier femmes et enfants.⁴⁷ C'est le cas de Thomas Holcroft, pour qui une société plus juste impliquerait l'abolition du mariage: "... it is at least certain that in the sense in which we understand marriage and the affirmation - *This is my wife* - neither the institution nor the claim can in such a state, or indeed in justice exist".⁴⁸ En dehors de ce cercle londonien, les auteurs qui proposent à la même époque, avant la parution de *l'Essai sur les Nairs* en 1793, une suppression du mariage sont presque inexistantes. Citons une exception, François Boissel, qui dans *Le Catéchisme du genre humain*, un ouvrage au "succès retentissant" publié en 1789, écrit: "... les mariages ne peuvent être que des attentats les plus formels à la liberté des hommes, surtout des femmes (...)".⁴⁹

Lawrence a pu lire, par ailleurs, des textes allemands favorables à l'émancipation des femmes tels que *Über die bürgerliche Verbesserung der Weiber* (*Sur l'émancipation civile des*

⁴⁵ Godwin, *An Enquiry*. Voir l'introduction de Godwin, 2015. *Enquiry*. Sur la place du livre de Godwin dans l'œuvre de Malthus et plus largement dans le milieu des Anti-Jacobins, voir Bederman, "Sex, Scandal, Satire, and Population in 1798".

⁴⁶ Godwin, *An Enquiry*, 850.

⁴⁷ Chernock, *Men and the making of modern British feminism*.

⁴⁸ Holcroft, *Anna*, t. 5, 36.

⁴⁹ Boissel, *Le Catéchisme du genre humain*. Je remercie Pierre Serna de m'avoir indiqué ce texte. Sur Boissel, voir Courouble, *L'énigme Boissel*, 40.

femmes) du juriste et maire de Königsberg Theodor von Hippel, paru à Berlin en 1792, qui prône notamment une co-éducation des filles et des garçons.⁵⁰ Ou, en 1791, "Über einige zum Glück der Ehe notwendige Eigenschaften und Grundsätze" ("A propos de quelques propriétés et principes nécessaires au bonheur du mariage"), par Emilie von Berlepsch, qui avait paru, comme *L'Essai* de Lawrence, dans *Der Neue Teutsche Merkur*.⁵¹ Au tout début des années 1790 paraît également *Amaliens Erholungsstunden*, le journal créé par Marianne Ehrmann, où l'on trouve quelques articles sur la nécessité d'une meilleure éducation pour les femmes. Enfin, Lawrence qui suit l'actualité politique est certainement au fait des débats sur l'instruction publique, et notamment la question de sa mixité, qui agitent la France au début des années 1790.⁵² Cependant, qu'ils soient en allemand ou en français, aucun de ces discours n'a l'audace de requérir une abolition du mariage.

Il est difficile de savoir si Lawrence s'est effectivement nourri de ces ouvrages. Il n'en mentionne aucun à part celui de Mary Wollstonecraft, *Vindication of the Rights of Woman*, paru en 1792. De celui-ci, il a certainement retenu la nécessité d'éduquer ensemble les filles et les garçons, ainsi que la critique de la galanterie. L'auteur qu'il cite le plus n'est cependant pas un radical. Jakob Mauvillon, de langue allemande, est certes connu pour son opposition

⁵⁰ Hippel, *Über die bürgerliche Verbesserung*. Hippel était en avance sur son temps, puisqu'il reprochait à la Révolution de n'avoir pas accordé la citoyenneté aux femmes. Il existe une traduction de son ouvrage en anglais, par Timothy Sellner (*On Improving the Status of Women*. Detroit). Gray propose de traduire par *On Improving the Civil Status of Women*. Voir Gray, "Radical Feminism". Je remercie vivement Cathy McClive de m'avoir permis d'accéder à cet article dont dispose la bibliothèque de la Florida State University à Tallahassee.

⁵¹ Berlepsch, "Über Einige Zum Glück". Sur l'apport de cette revue à la cause des femmes, voir Dawson, "Der Weihrauch...".

⁵² Voir Fayolle, *La femme nouvelle*.

aux thèses de Rousseau sur l'infériorité intellectuelle des femmes, mais on ne lui connaît pas de propos critiques du mariage ou de la paternité.⁵³

Au regard de ces éléments, Lawrence se situe dans le courant radical féministe qui, en Angleterre plus qu'ailleurs, à la faveur de la célébration du centenaire de la *Glorious Revolution* et de la survenue de la Révolution française, se fait critique de l'institution matrimoniale.⁵⁴ La société idéale qu'il invente va cependant bien au-delà des propositions de ses contemporains.

Maux et remèdes du mariage et de la paternité

Les maux du mariage et de la paternité sont innombrables, explique Lawrence. Dans une société où le mariage arrangé reste une pratique répandue parmi les familles vivant de leurs rentes, Lawrence n'a pas de mal à trouver maints exemples des effets qu'a, sur les mœurs des nations, l'institution matrimoniale.⁵⁵ Son propos ne porte généralement pas sur un

⁵³ Mauvillon, *Mann und Weib*. Mauvillon, comme la plupart de ses contemporains, est convaincu du caractère naturel de la différence entre hommes et femmes. Mais contrairement à Rousseau, il ne pense pas que l'inégalité des forces induise une inégalité des capacités intellectuelles. Voir Koser, *Representations of armed women*. Mauvillon enseignait à Brunswick, où il semble que Benjamin Constant le fréquentait et l'appréciait au point d'envisager d'écrire sa biographie (voir Kloocke, *Benjamin Constant*, 53-55). Lawrence, qui au même moment était étudiant dans cette ville, a-t-il connu les deux hommes ? Constant n'en fait aucune mention dans ses écrits intimes.

⁵⁴ Sur l'influence de la Révolution française dans le débat anglais, voir Claeys, *The French Revolution debate in Britain*.

⁵⁵ On connaît assez bien les représentations du mariage et la diffusion de l'idéal du "mariage amoureux", notamment à travers la littérature et les textes critiques. Voir Daumas, *Le mariage amoureux* ; Roulston, *Narrating Marriage in Eighteenth-Century England and France* ; Goody, *The European Family*. On

pays en particulier, il reste global, comme s'il s'adressait à une communauté bien au-delà des frontières de son pays natal. À de rares occasions, il fait mention de la législation du pays dans la langue duquel il écrit. Mais les exemples, eux, ne changent guère. Le mariage n'est le plus souvent qu'une liaison formée soit "par le caprice ou le hasard", soit par la cupidité. Les exemples regorgent, dit-il, de "victimes de l'obéissance filiale, livrées aux caresses impuissantes de la rebutante vieillesse", "d'avares dont les appâts d'une riche dot font taire la répugnance à se ranger sous le joug conjugal", "de jeunes inutiles, charmés de gagner leur pain à la sueur de leur front, en épousant de vieilles douairières", de "vieux podagres qui ne cherchent à l'autel de l'hymen qu'une garde-malade", ou "d'apprentis qui s'unissent aux veuves de leurs maîtres, pour succéder à leur crédit et s'assurer leurs pratiques" ou encore, de "princesses dont la main sollicitée par un ambassadeur, met le sceau à un traité de paix ou de commerce".⁵⁶ Le jeune Anglais rédige son premier manuscrit depuis une ville allemande où il puise peut-être une partie de ses observations. Mais la littérature sentimentale de l'époque, qui abonde de ces victimes éplorées de la rapacité parentale, contribue à nourrir le vocabulaire de son auteur.

en sait moins sur les pratiques, ne serait-ce que parce qu'il est difficile, faute de sources intimes, de distinguer un mariage d'amour d'un mariage arrangé. On bénéficie d'études ponctuelles, portant sur une famille, parfois une poignée (je me permets de renvoyer à Verjus et Davidson, *Le roman conjugal*), mais on manque encore de travaux permettant d'évaluer plus précisément la proportion de mariages arrangés dans la population à la fin du XVIIIème.

⁵⁶ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, xxxv.

Après ce tableau désastreux des finalités du mariage, vient celui de la vie conjugale: le mariage n'a été institué que pour l'avantage de l'homme.⁵⁷ La femme "doit suivre aveuglément les impulsions de son mari, et n'a pas le droit de lui faire entendre la moindre observation ; il faut qu'elle change de séjour, quand il le juge à propos ; qu'elle renonce à toutes les amitiés de sa jeunesse, pour obéir à ses caprices, et que, sans se plaindre, elle supporte les ennuis de son absence, lorsqu'il lui plaît de la quitter".⁵⁸ Dans ces "ennuis" de son absence, Lawrence compte l'obligation, pour la femme mariée, de demeurer chaste ; alors même que pendant ce temps, son époux court les mers et "dissipe sa fortune avec une danseuse de l'Orient".

Par ailleurs, le mariage fixe aux deux époux une obligation de fidélité contraire à la nature instable et capricieuse du cœur humain, qui est "essentiellement ennemi de toute contrainte".⁵⁹ L'amour est comme le vin: qu'on s'avise de le prescrire comme un remède, et il ne paraîtra plus, même à l'ivrogne, "qu'une drogue amère ou insipide". Lawrence consacre de longs développements à cette nature inconstante des humains qui les pousse, même lorsqu'ils

⁵⁷ Dans le roman, Lawrence fait dire à son héros, expliquant les mœurs de l'Angleterre à ses hôtes les Nairs: "Chez un peuple qui vante sa liberté, j'ai vu les femmes dans une dépendance si servile, que s'il vous prenait fantaisie de les marquer, comme vous marquez vos brebis, je n'en serais point étonné. Vos épouses sont moins libres que les négresses de vos colonies." Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, 70-71. La comparaison avec les esclaves se retrouvera plus tard dans un texte réédité par Lawrence en 1828. Voir *The Etonian out of Bonds*.

⁵⁸ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, xvii.

⁵⁹ *Ibid.*, xiv.

sont dans le mariage le mieux assorti, à quitter leur "paradis" même si c'est pour goûter aux "horreurs d'un désert".⁶⁰

Si l'indifférence, voire le dégoût, succèdent à l'ardeur des débuts, la conséquence n'en est pas seulement l'ennui ou le désespoir assurés pour les anciens amants ; c'est aussi un fléau pour la société qui se trouve privée de "deux membres qui pourraient lui être utiles, s'il leur était permis d'essayer un nouveau choix".⁶¹ Autrement dit, et là se retrouve l'argument populationniste assez fréquent dans les débats sur le divorce à la même époque, s'il leur était permis, en tombant à nouveau amoureux, ou en ayant la possibilité de vivre leur sexualité dans un second mariage – ce qui nécessiterait de légaliser le divorce –, de donner davantage d'enfants à la patrie.⁶² Dans le même ordre d'idée, l'économie politique qui gouverne le mariage le rend inaccessible aux filles insuffisamment dotées ; ce faisant, il exclut de la sexualité, donc de la fécondité, un grand nombre de femmes qui auraient pu devenir mères. S'il n'y avait pas le mariage, avec son économie particulière qui contraint parfois les jeunes

⁶⁰ Ibid., xxviii.

⁶¹ Ibid., xx.

⁶² Lawrence avait sans doute lu *Les lettres persanes* de Montesquieu, et peut-être Maurice de Saxe (*Réflexions sur la propagation de l'espèce humaine*, 1757) qui prétendaient tous deux que le mariage n'est établi que pour la population ; il est peu probable, en revanche, qu'il ait lu le livre de Diderot qui ne publie son *Supplément au voyage de Bougainville* qu'en 1796, sauf à avoir eu accès à une copie, mais les similitudes sont grandes entre les deux ouvrages. Voir Blum, "Une controverse nataliste". La législation sur le divorce varie considérablement, en France, entre 1793, date de la première publication de son *Essai* et 1817, date de la publication du roman dans cette édition française. L'Angleterre le rend très difficile d'accès, et la France, après l'avoir autorisé par la loi de 1792, et rendu presque impossible par le Code civil de 1804, l'a aboli en 1816. C'est sans doute la raison pour laquelle il cite Berlin comme la seule grande ville d'Europe où l'on ne regarde le mariage "que comme un simple contrat que les parties peuvent annuler ou renouveler à leur gré". Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, xx.

femmes à attendre jusqu'à trente ans pour connaître la sexualité – et donc la maternité – faute de partenaire légitime, la population s'augmenterait rapidement car, à moins d'être "un monstre de difformité", il est plus facile de tomber enceinte que de trouver un mari.⁶³ La radicalité d'un tel propos n'échappe pas à Lawrence: "Comment ? s'écriera-t-on, ose-t-on proposer de convertir nos maisons en lieux de débauche, nos mères de famille en complaisantes, et nos filles en courtisanes ?"⁶⁴ C'est tout le contraire: dans un pays où il n'y a pas de mariage, il n'y a pas de prostituées. Autrement dit, le mariage divise la population féminine ; c'est lui qui construit l'opprobre attaché à la sexualité libre des femmes ; ainsi qu'à ses conséquences reproductives, en la catégorie si infâmante de bâtard.

Plus grave encore, selon Lawrence: quand, pour se distraire ou se consoler de l'ennui d'une morne vie côte à côte, un mari se met à chercher "l'oubli de ses chagrins dans les bras de quelque maîtresse", et que "son épouse, à son tour, se venge en prenant un amant".⁶⁵ Là réside, pour Lawrence, la conséquence la plus grave du mariage: en prenant un amant, une femme laisse "les enfants d'un étranger" entamer le patrimoine des enfants du père qui, alors, "végètent dans la misère, et trouvent peut-être le terme d'une existence malheureuse, dans une mort infâme".⁶⁶ Cette anxiété s'exprime à de nombreuses reprises dans *L'Essai*: "Que l'on parcoure le cercle de ses connaissances, que l'on réfléchisse sur le nombre d'enfants qu'on a vus déshérités autour de soi, de frères qui sont tombés sous le fer homicide, dans des combats

⁶³ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, xxx.

⁶⁴ *Ibid.*, xxxi.

⁶⁵ *Ibid.*, xxvi. C'est lui qui établit cette chronologie qui est presque une causalité.

⁶⁶ *Ibid.*, xxvii.

singuliers, et de mères qui ont terminé leurs jours dans le désespoir ; on trouvera que chaque pays a eu sa Clarisse".⁶⁷

Lawrence critique le mariage et la paternité au nom des inégalités et des injustices qu'ils génèrent pour les hommes comme pour les femmes. Si le système qu'il propose se veut favorable à l'émancipation des femmes, il est défendu avec des arguments qui paraissent androcentrés, c'est à dire surtout favorables aux hommes.

Un système androcentré ?

Par "androcentré", on entend un système organisé du point de vue des hommes, qui leur est favorable en ce qu'il défend les droits ou la liberté "de tous" en les définissant à partir de critères genrés (ne s'appliquant qu'au groupe des hommes). Un système androcentré peut, selon cette définition, être considéré comme universel: il suffit que soient confondues les figures de l'Homme et de l'homme. Il peut, de ce fait, opérer des distinctions telles que seuls des hommes seront concernés par les droits définis de manière abstraite – c'est le cas pendant la Révolution française quand la Déclaration des Droits de l'Homme supposée s'appliquer à tous les êtres humains est en réalité pensée sur la base des attributs du *pater familias*. De là, une législation qui ne prend pas la peine de désigner les personnes qu'elle "oublie" (comme les femmes, les domestiques et les enfants), tant la définition de l'individu "neutre" va sans dire.

⁶⁷ Ibid., xxxiv.

La définition de ce qui est favorable ou pas à un groupe social est sujette à discussion. Est-il androcentrique de vouloir confier le soin et l'éducation des enfants uniquement aux femmes ? Est-ce qu'en dispenser un groupe social, c'est le libérer d'obstacles qui le limitent, ou bien le priver d'un droit naturel ? Un des enjeux du texte de Lawrence est de permettre d'éclairer cette question.

On peut, dans un premier temps, considérer le système de Lawrence comme androcentré en s'appuyant sur son propre jugement: abolir la paternité serait, de son point de vue, dans l'intérêt de l'homme. C'est lui-même qui juge injuste de confier aux hommes les soins et les responsabilités d'une paternité dont ils ne sont jamais sûrs ; cruelle et humiliante, l'incertitude qui peut les tourmenter "jusqu'au tombeau" ; et c'est encore lui qui leur trouve un nombre considérable d'avantages à être définitivement détachés de ces liens.⁶⁸ La paternité est soit un sacerdoce, soit une source d'anxiété, soit une charge qui pénalise le génie masculin: sans elle, les talents des hommes pourraient s'exprimer à leur juste valeur ; leurs "sublimes méditations", leur valeur guerrière dans les combats, la "curiosité investigatrice du philosophe" ou encore "l'énergie du patriote" ne rencontreraient plus d'obstacle.⁶⁹ S'appuyant sur "l'illustre Bacon", Lawrence livre sa conviction, dont il fera une règle de vie: "la plupart des grands hommes ont vécu dans le célibat".⁷⁰ C'est le fait de ne pas être marié qui permet à l'amateur de botanique, au "minéralogue", au physicien, de visiter les forêts les plus éloignées, de parcourir les pays étrangers, de faire le tour du monde. Sans attaches

⁶⁸ Ibid., xlvii.

⁶⁹ Ibid., lvi et lvii.

⁷⁰ Ibid., lvi. Lawrence ne se maria jamais.

sentimentales et sans responsabilités vis à vis d'une épouse ou d'enfants sans défense, les scientifiques et les découvreurs ne craindront plus de mourir. Non seulement les arts et les sciences, mais la gloire militaire et la vigueur dans le gouvernement s'en trouveront portés au plus haut degré de perfection. "Un peuple de célibataires serait bientôt le maître du monde".⁷¹

Empruntons à l'histoire politique française du XXIème siècle une question devenue célèbre. "Qui va garder les enfants ?"⁷² La réponse s'impose: les femmes. Pour Lawrence, l'abolition de la paternité est présentée comme une proposition favorable aux hommes, dans un siècle qui fait de la liberté de penser et de se déplacer un facteur de progrès et d'émancipation. Charger les femmes du travail maternel, à l'inverse, n'est pas présenté en des termes aussi favorables. L'évidence de l'attribution de cette charge est renvoyée à la nature: puisque les femmes portent les enfants, il est naturel qu'elles en soient, *in fine*, les responsables. C'est aussi en vue de ce destin maternel qu'il est important d'instruire les filles avec la même exigence que les garçons: futures mères, elles doivent éduquer leurs fils et leurs

⁷¹ Ibid., lviii. Et de citer, à l'appui de cette affirmation, "l'époque de la Révolution", où l'on a vu "tous les individus non mariés accourir à l'envi sous les étendards de la nouvelle république, et des villages entiers, à l'exception des infirmes et des époux, voler aux frontières"; la politique du Vatican qui "pour le détacher de tous les intérêts particuliers, et pour le rendre plus actif", a interdit le mariage au clergé romain; et enfin, le service domestique où l'on préfère "une personne libre à celle qui est mariée." On retrouve ici une préoccupation récurrente des politiques matrimoniales évaluées à l'aune de leurs effets sur la citoyenneté ou sur l'engagement militaire. Voir Cage, *Unnatural Frenchmen*; Heuer, "Celibacy, Courage". La position de Lawrence va a contrario de celle qu'ont tenue les philosophes étudiés par Meghan Roberts, qui montre comment s'est diffusée la conviction selon laquelle le mariage et la famille offraient aux savants un soutien irremplaçable au travail scientifique. Roberts, *Sentimental Savants*.

⁷² On fait référence, ici, à la question posée à Ségolène Royal, candidate à la primaire socialiste de 2006, par un parlementaire de son propre parti, Laurent Fabius: "mais qui va garder les enfants ?".

filles⁷³. Il convient qu'elles soient à la hauteur, à la fois morale et intellectuelle, de la tâche. Cette conviction est partagée par les féministes de l'époque dont on sait qu'elles sont, pour l'essentiel, différentialistes.⁷⁴ L'égalité d'intelligence et de liberté sexuelle des hommes et des femmes n'induit pas, à leurs yeux, que leurs devoirs et occupations doivent être les mêmes. "Deux personnes peuvent suivre deux professions différentes, sans que l'une soit subordonnée à l'autre".⁷⁵ Cette affirmation repose sur la supposée impossibilité de comparer ce que la nature distingue.⁷⁶ Mais Lawrence n'échappe pas à la tentation: "Une vie active convient à l'homme ; une vie sédentaire à la femme".⁷⁷ Une vie "active" dont on a vu, à travers l'exemple militaire, qu'elle consiste à exercer une forme de "liberté absolue", sans l'entrave de l'engagement affectif ou de la responsabilité économique. Une vie "sédentaire" qui ne se caractérise pas seulement par un immobilisme géographique mais consiste à respecter l'engagement pérenne d'élever des enfants sur le long terme. Au regard des valeurs attachées à la liberté à la fin du XVIIIème, la fatalité des professions féminines ne peut qu'être subordonnée à la mobilité des professions masculines.

⁷³ Cette conviction qu'il convient d'éduquer les femmes afin qu'elles remplissent leurs devoirs maternels est partagée, à l'époque, par l'ensemble des "radicaux" de part et d'autre de La Manche. Pour l'Angleterre, voir Chernock, *Men and the Making* ; pour la France, voir Fayolle, *La femme nouvelle*.

⁷⁴ Voir Gray, "Enlightenment Vocabulary and Female Difference"; Chernock, *Men and the making*, qui distingue deux féminismes, celui pour qui la finalité d'une égalité d'éducation est l'amélioration des compétences des femmes en tant que mères, et celui, bien moins fortement représenté, pour qui il conviendrait d'étendre également l'espace de réalisation professionnelle des femmes.

⁷⁵ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, liii.

⁷⁶ Affirmation contredite par la sociologie du genre. Les différences biologiques font toujours l'objet d'interprétations sociales. Toute distinction, même dite "naturelle", est sociale et s'inscrit dans une hiérarchie de valeurs. Delphy, *L'ennemi principal*.

⁷⁷ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t.1, liii.

Lawrence est androcentré en ce qu'il évalue les situations des hommes et des femmes à partir de critères masculins. Il aurait pu les distinguer au regard de leur capacité à mettre au monde des enfants ; en définissant les hommes comme ceux qui seraient les "non capables", privés à cet égard d'une forme de puissance. Mais ce point de vue valorisant la capacité procréative des femmes n'est pas le sien. Et il n'est pas non plus le point de vue des féministes de son époque, aussi "radicales" soient-elles. Malgré les louanges que Rousseau tresse aux mères de famille, la conviction que la maternité représente un coût, sinon un sacrifice, et un risque sinon une malédiction, est à l'époque une opinion largement partagée.⁷⁸ La mortalité des femmes en couches est connue, comme les extrémités auxquelles les grossesses non désirées poussent parfois les mères, ou encore ce que les soins maternels impliquent en termes de limitation des déplacements.

Lawrence libère donc les hommes de tout engagement de famille au motif que la paternité est source d'incertitude, qu'elle met des obstacles à leur génie, en même temps que trop de maux en découlent ; par ailleurs, par l'abandon qu'ils font du mariage, de la paternité et de la propriété, il leur est assuré une prise en charge domestique féminine (gratuite ou rémunérée, on ne sait) ; enfin, il confie aux femmes le soin d'assumer seules les conséquences de leur liberté sexuelle en s'occupant des enfants – de leur éducation comme de leur bien-être.

⁷⁸ Voir Berthiaud, « Attendre un enfant ».

En cela, il défend un point de vue androcentré, c'est-à-dire présenté comme bénéfique à la liberté des hommes plus qu'à celle des femmes.⁷⁹

Cependant, *l'Empire des Nairs* ne se réduit pas à cette volonté d'abolir mariage et paternité et sa charge la plus subversive réside ailleurs, quand Lawrence transfère en effet aux mères les deux piliers de la puissance sociale masculine: la propriété et la filiation.

Des droits masculins aux droits des femmes

L'incertitude sur l'identité du père, cause principale de l'échec conjugal pour Lawrence, décuplée si, selon son vœu, la liberté sexuelle est accordée aux femmes, n'aura plus d'importance si l'on place l'enfant sous la responsabilité exclusive de sa mère. Pour ce faire, il faut que celle-ci puisse subvenir à ses besoins. Toute mère aura donc une pension versée par le gouvernement, proportionnée à la quantité de ses enfants. Afin qu'elle éprouve "davantage de sollicitude pour la conservation de ses enfants", elle transmettra son nom à ses filles et à ses fils.⁸⁰ À sa mort, ses propriétés seront réparties entre ses héritières et ses

⁷⁹ On rejoint, par cette lecture, l'analyse de Carafelli pour qui les auteurs comme Percy Shelley (grand admirateur de Lawrence), en promouvant une abolition du mariage, défendent un "agenda" qui sert leurs intérêts, à savoir la diminution des risques liés au mariage indissoluble, et s'opposent à l'agenda des femmes réclamant des droits non pas hors, mais dans le mariage. Voir Carafelli, "The Transgressive Double Standard". C'est également la conclusion de Chernock, *Men and the making of modern British feminism*, 104: "In the final analysis, Lawrence's opus is as much a paean to bachelorhood as a celebration of female potential".

⁸⁰ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, xxxviii.

héritiers.⁸¹ Les biens acquis par les hommes iront à leurs sœurs, neveux ou nièces. Tout patrimoine, pour être transmis, tout soin, pour justifier son coût, s'inscrit désormais dans une lignée sans incertitude généalogique.

Là où Godwin, Holcroft ou Boissel souhaitaient abolir toutes les propriétés, des biens comme des personnes, Lawrence ne s'en prend qu'à l'appropriation des épouses par les hommes dans le mariage. Il est l'un des rares utopistes à ne pas penser ensemble, pour les rejeter, toutes les formes de propriété. Il est aussi, par conséquent, le seul à déléguer exclusivement aux femmes la détention d'une propriété, c'est-à-dire l'essentiel de ce qui constitue, à l'époque, la source de l'indépendance économique et de l'autonomie politique. En chargeant les mères de garantir une rente à leurs fils, elle place les hommes dans la dépendance des femmes – ni plus ni moins celle dans laquelle les lois du mariage, que ce soit en France, ou dans le monde régi par la Common Law, placent les épouses.⁸² Il s'agit de faire des mères les détentrices d'un pouvoir et de moyens jusque-là confiés aux hommes. L'inversion est radicale.

Pour Lawrence, ce transfert d'autorité sociale emporte avec lui d'autres conséquences, notamment la fin de tout échange économique-sexuel, que ce soit par la prostitution ou le mariage. Le pasteur Madan, au tout début des années 1780, avait lancé un débat de grande ampleur sur la distinction entre épouses honorables et femmes de mauvaise vie, à laquelle il

⁸¹ C'est du moins la théorie défendue dans *l'Essai* – dans le roman, aucun homme n'est propriétaire, il vit des rentes constituées par sa mère et loge chez une femme, qu'elle soit sa sœur, sa mère ou sa "bien-aimée". Ibid., 104.

⁸² Voir Stretton et al., *Married Women and the Law* ; Desan, *The Family on Trial*.

proposait de mettre fin par la polygamie en les plaçant toutes sous la protection d'un mari.⁸³ Pour Lawrence, qui déplore la même distinction, les femmes n'ont besoin d'aucune protection. Lecteur de Wollstonecraft, il dénonce comme elle une société qui pousse les femmes à succomber au piège des avantages immédiats, réels mais éphémères, que leur confèrent leurs "privilèges sexuels" (c'est-à-dire leur pouvoir d'attraction).⁸⁴ Par là il rejoint la cohorte des pourfendeurs de la courtoisie mensongère qui, depuis Rousseau et Hume, établissent un lien de cause à effet entre les gestes de déférence et les pratiques de domination symbolique⁸⁵. Dans *L'Empire des Nairs*, la liberté sexuelle et l'indépendance économique des femmes ont rendu inutile la "fausse modestie" qui est le "premier pas vers l'humiliation" des femmes, la galanterie et son corollaire la prostitution.⁸⁶ Dès lors que les femmes sont libres de changer de partenaire sexuel, toute flagornerie non seulement perd son sens mais aussi son attrait. Le personnage principal de *L'Empire des Nairs*, Lacy, un Anglais qui découvre cette société, accumule les malentendus en se montrant stratégiquement pusillanime avec une partenaire de bal prête à partager sa nuit avec lui: "Lacy était formé à la galanterie

⁸³ Ce qui sera le programme des Mormons, dans l'Amérique du XIXème siècle. Sur ce sujet, voir Ulrich, *A house full of females*. Voir Madan, *Thelyphthora*.

⁸⁴ Toutes les femmes, écrit Wollstonecraft, "sont dans la condition du riche ; car elles naissent (je parle de l'état actuel de la société), avec certains privilèges sexuels, et tant qu'elles en jouiront gratuitement, peu songeront à d'autres moyens d'obtenir l'estime d'un petit nombre de gens d'un mérite supérieur." Wollstonecraft, *Œuvres*, 144. Autrement dit, il est plus rentable pour une femme de monnayer ses appâts que de cultiver d'autres mérites dont la société n'a que faire. Les poètes ne diront pas autre chose lorsqu'ils écriront, bien des années plus tard, qu'aimer une femme intelligente est un plaisir de pédéraste (Baudelaire) ou que pour l'amour on ne demande pas aux filles d'avoir inventé la poudre (Brassens).

⁸⁵ Sur l'analyse du système de galanterie par le féminisme anglais, voir Taylor, "Feminists versus Gallants".

⁸⁶ Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t.1, 115.

européenne, selon laquelle le cœur d'une femme doit être attaqué d'une manière régulière, tandis qu'une Nairesse se rendra, ou jamais, à la première invitation".⁸⁷ Il est clair que Lawrence n'aperçoit pas dans ces pratiques de séduction ce que les Français y voient, un art raffiné du vivre ensemble, héritage modernisé de l'amour courtois.⁸⁸ Tout l'art du discours, cher aux libertins, préalable à cette cour dans laquelle il ne voit qu'hypocrisie, est invalidé.

Lawrence reconsidère la propriété en la mettant au service de la reproduction sociale stricto sensu: celle qui consiste à éduquer et élever la génération suivante, dont il confie la responsabilité aux mères, supposées seules intéressées et suffisamment impliquées. La question des inégalités sociales l'intéresse moins que les inégalités de genre, mais il fait néanmoins remarquer que l'absence de mariage, en privant les familles d'alliances, empêchera celles-ci de devenir trop puissantes.⁸⁹

Si la délégation de la filiation et de la propriété aux femmes est une proposition favorable à leur émancipation, en ce qu'il les replace au centre de leur propre lignée tout en leur donnant les moyens de leur indépendance économique, qu'en est-il de l'abolition de la paternité ? On a vu que Lawrence la présentait comme une mesure bénéfique aux deux sexes, bien que ses arguments soient tous au bénéfice des hommes. On a vu également que charger les femmes de l'entière responsabilité des enfants, quitte à leur en donner les moyens

⁸⁷ Ibid., 61.

⁸⁸ La gravure de la première page de l'édition française de 1817 s'accompagne de l'extrait suivant: "La Fête du Bain. Sémiramis voyant qu'une fausse modestie était le premier pas vers l'humiliation de son sexe, ordonna que la *Samorina*, ou première princesse de l'Empire, se montrerait nue aux yeux de toute la nation." Lawrence, *Le Panorama des boudoirs*, t. 1, 115.

⁸⁹ Ibid., 90.

matériels, ne correspond pas à l'idée que l'on se fait, aujourd'hui, d'une émancipation. Mais pour ne pas tomber dans le travers d'un anachronisme jugeant la proposition à partir de nos cadres de pensée, voire du tropisme androcentrique de Lawrence, il faut replacer sa proposition dans le contexte de son énonciation. On jugera mieux à quel point, elle est, à l'époque, subversive de l'ordre patriarcal.

Une proposition subversive

Par certains points de sa doctrine, Lawrence est plus proche des positions féminines que masculines, au sein du radicalisme anglais. Bien sûr, les femmes peuvent défendre des positions androcentrées, de même qu'elles peuvent se faire les avocates du patriarcat. Mais ici, comme on va le voir, nous avons affaire à la pointe du féminisme de l'époque. Autrement dit, à des écrivaines qui ont une analyse critique du patriarcat. Se pose donc de nouveau, avec elles, la question de savoir si l'on peut être androcentrée et défendre en même temps les droits des femmes, ou s'il faut adopter une autre grille d'analyse.

Nombre de fictions féministes anglaises – en particulier celles publiées par des femmes dans les années 1790 –, sans en faire un système ni même une finalité souhaitable, tendent vers des conclusions similaires à celles de Lawrence. Dans les romans de Fenwick (*Secresy*, 1795), Hays (*Memoirs of Emma Courtney*, 1796) ou Wollstonecraft (*Maria*, 1798),

pour n'en citer que quelques-uns, on s'achemine vers une vie des femmes hors mariage.⁹⁰ Loin des hommes ; avec les enfants.⁹¹ D'après l'étude qu'en ont faite Ty et Golightly, les romancières féministes ne parviennent pas à dépeindre comme réaliste un mariage dans lequel les hommes sacrifieraient leurs préoccupations patrimoniales au profit d'une famille où les femmes seraient reconnues comme leurs alter ego.⁹² Les écrivaines qui cherchent à imaginer une fin réaliste, sinon satisfaisante (on est loin d'un idéal), après avoir constaté les difficultés, voire les impasses du mariage, imaginent se retrouver seules avec les enfants, en prendre la charge, quitte à s'adjoindre des domestiques – sachant qu'on a toujours affaire, dans ces romans, à ce que Lawrence règle par la loi, à savoir des femmes disposant de ressources. Autrement dit, les autrices féministes ne laissent pas leur lectorat rêver d'un mariage, même réformé, à la valeur duquel elles ne croient plus. Dans une société anglaise qui leur assigne, en tant que mères, parentes ou domestiques, l'essentiel du travail parental, une femme souhaitant préserver son indépendance ne peut pas envisager de compagnonnage avec le père de ses enfants. Ce ne sont pas là, à proprement parler, des propositions d'abolir le mariage et la paternité ; ce sont plutôt des constats d'échec. A contrario, Lawrence, en leur

⁹⁰ Voir également Williams, *Julia*; ou Smith, *Desmond: a novel*. Plus en amont, on peut également citer Scott, *Millenium Hall*, et Hamilton, *Munster Village*, qui d'après Carafelli relie déjà les communautés utopiques au célibat féminin. Voir Carafelli, "The Transgressive Double Standard", 99.

⁹¹ Ainsi qu'avec les domestiques, ce qui n'est pas anodin. Il y a, chez Lawrence comme chez ces auteurs, un présupposé qui contribue à considérer le travail parental des mères comme une forme de liberté, voire de privilège. On sait qu'à l'époque, le moindre ménage, dès qu'il possède quelques ressources, peut s'octroyer les services d'une bonne, en général très peu rémunérée.

⁹² Voir Ty, *Unsex'd revolutionaries* ; Golightly, *The Family*.

confiant la propriété et la filiation, choisit d'institutionnaliser cette responsabilité monoparentale des femmes.

En rejoignant, volontairement ou pas, les conclusions de ces romancières, Lawrence se démarque des romans féministes signés par des hommes. À condition d'apporter des réformes importantes à l'institution, l'idée d'une conjugalité et d'une paternité heureuses n'est pas exclue par des auteurs comme Holcroft (*Anna St Ives*, 1792) ou Bage (*Man as he is*, 1792). Certes, comme on l'a vu, le premier fait tenir une position anti-matrimoniale à Franck, l'un de ses protagonistes qui rêve d'une société sans mariage: "...marriage, as a civil institution, must ever be an evil".⁹³ Mais en conclusion, Franck se marie. Aussi féministes soient-ils, ces auteurs délivrent un message radical tout en convenant qu'en l'état actuel des mœurs, il est impossible d'éviter le mariage – position pragmatique qu'adopteront Wollstonecraft et Godwin en se mariant quelques mois avant la naissance de leur enfant. L'idée de Lawrence consistant à confier les soins de l'enfance et de la maisonnée aux femmes n'apparaît donc pas, pour celles qui se montrent le plus concernées par la recherche d'une plus grande autonomie féminine, comme contraire aux intérêts des femmes. On peut dire que, selon cette optique, priment finalement deux formes d'émancipation: celles, féminine, qui passe par l'abolition de l'autorité paternelle et maritale d'une part, et celle, masculine, qui tend à libérer les hommes de toute entrave. Féministe et androcentrée à la fois, l'utopie de Lawrence apparaît donc comme également favorable aux intérêts féminins et masculins.

⁹³ Holcroft, *Anna*, t. 5, 37. Une position anti-matrimoniale écrite d'après les conseils (voire avec les mots-mêmes) de Godwin, selon Bederman, "How William Godwin". Je remercie Judith Miller de m'avoir permis d'accéder à cet article.

Le débat pour une égalité des sexes n'a pas, de l'autre côté de la Manche, la même densité. Alors qu'à Londres se fédère, par l'intermédiaire de Wollstonecraft et Godwin, toute une palette d'écrivaines et d'écrivains favorables à l'émancipation des femmes, en France la trame des personnes susceptibles de défendre ce principe est moins serrée. Entre 1789 et la fin de la décennie 1790, on dénombre seulement quelques phrases dans les *Cahiers de doléance*, des pamphlets anonymes dont la sincérité n'est pas toujours certaine.⁹⁴ On connaît bien sûr la *Déclaration des droits de la femme* d'Olympe de Gouges, les appels de la Hollandaise Etta Palm ou de la Liégeoise Théroigne de Méricourt pour donner aux femmes davantage d'influence dans le gouvernement, ou les retentissantes publications de Condorcet et de Guyomar sur l'égalité politique entre les sexes⁹⁵. Enfin, last but not least, on lit la traduction française (édulcorée) du livre de Wollstonecraft.⁹⁶ À la faveur de la Révolution, de telles initiatives se multiplient, mais restent le fait d'individus peu interconnectés. On cherche en vain, dans ces années 1790, un roman féministe français.⁹⁷ Cette dispersion du discours

⁹⁴ Au-delà des évidentes supercheries et parodies que sont par exemple *Les demoiselles Chit-Chit du Palais-Royal* ou *La Déclaration des droits des citoyennes du Palais*, on pense à certains textes comme la *Requête des dames à l'Assemblée nationale*, dont le caractère de sérieux ne fait pas l'unanimité des historien.nes. Voir Durelle-Marc, "Des femmes-citoyennes"; Fauré, "Doléances, déclarations...".

⁹⁵ Gouges, *Les droits de la femme*; Palm d'Aelders, *Appel aux Françaises*; Théroigne de Méricourt, *Discours prononcé à la Société fraternelle des minimes*; Condorcet, "Sur l'admission des femmes au droit de cité"; Guyomar, « Le partisan de l'égalité politique entre les individus ».

⁹⁶ Sur le débat féministe à l'époque, voir Devance, "Le féminisme", ainsi que Desan, "Constitutional Amazons". Sur la traduction édulcorée de Wollstonecraft, voir Bour, "The Boundaries".

⁹⁷ Le roman féminin français, rare dans les années 1790, se conclut soit tragiquement, soit par un mariage. Voir Krief, *Vivre libre et écrire*. Quand ils sont traduits, les romans anglais cités plus haut peuvent perdre la plus grande partie de leur enjeu d'émancipation. Exemple, à cet égard, le roman de Hays, *Memoirs*

n'empêche pas les législateurs de bouleverser les droits dans la famille dans un sens contractualiste et laïc qui correspond bien à l'agenda du radicalisme: l'offensive contre l'Église et contre le patriarcalisme, pouvoir du chef de lignée sur ses dépendants, est réelle et efficace jusqu'à un certain point.⁹⁸ En la matière, la loi de 1792 sur le divorce figure parmi les réformes attendues et célébrées. Mais ce sont deux autres lois - "les lois de l'an II" - qui permettent de saisir à quel point l'abolition de la paternité ne va pas autant qu'on pouvait le penser dans le sens d'un renforcement des privilèges masculins.⁹⁹ Ces deux lois, votées l'une à la fin de l'année 1793 et l'autre au tout début de 1794, établissent une égalité entre tous les enfants, qu'ils soient nés dans les liens du mariage ou en dehors. C'est une avancée importante. Mais l'égalité qu'elles établissent est moins absolue qu'il y paraît. Seuls seront concernés les enfants que leur père souhaitera reconnaître. Dans un système légal où toute filiation légitime emporte l'accès au partage de l'héritage parental, grand est le "risque" pour les hommes fortunés ou "bien nés" de se voir attribuer des héritiers dont ils ne seraient pas les géniteurs. On retrouve bien, dans l'énonciation de ce risque, la préoccupation de Lawrence. Mais là où l'auteur anglais abolit l'institution paternelle, la législation française la renforce. La recherche en paternité est désormais interdite.¹⁰⁰ L'idéologie de la "volonté masculine, cet

of *Emma Courtney*, presque totalement réécrit par Pauline de Meulan dans sa "traduction" de 1798. Voir Sol, "A French Reading".

⁹⁸ Voir en particulier Desan, *The Family* ainsi que le toujours pertinent Sagnac, *Législation civile*. Sur la distinction entre patriarcalisme et paternalisme, voir Verjus, *Le bon mari*.

⁹⁹ Il s'agit des lois du 12 brumaire an II (2 novembre 1793) et du 17 nivôse an II (6 janvier 1794).

¹⁰⁰ Phan, "La séduction impunie".

autre droit de l'homme", prime.¹⁰¹ Elle se construit au détriment des enfants s'ils ne sont pas reconnus par leur père, et de leurs mères qui perdent, avec cette législation, le droit d'obtenir un soutien pour les nourrir.

Comme dans les conclusions des romancières féministes anglaises, la mère est celle qui, en dernière instance, assume l'enfant qu'elle a porté: pas seulement de fait, mais de droit. C'est ainsi que le projet de code civil débattu au cours de l'été 1793 précise que "lorsque l'enfant n'est pas reconnu par son père, la mère est chargée seule de remplir les devoirs de la nature envers lui".¹⁰² Le législateur insiste, en prévenant que s'il arrivait "qu'une mère voulût se soustraire à l'accomplissement de ses devoirs, elle y serait contrainte. La loi appelle sur elle la vigilance des officiers publics".¹⁰³ La paternité est devenue une liberté sans devoirs pour les pères non mariés et la maternité, une responsabilité irrévocable.

Lawrence connaît bien ces débats sur les lois de l'an II, qui sont suivis de près par les Anglais et les Allemands.¹⁰⁴ Le choix français de privilégier le père montre, par contraste, la force subversive de *L'Empire des Nairs*. Renverser la paternité pour décharger les hommes de toute anxiété ne fait pas partie des horizons de la République. Et si la liberté demeure comme chez Lawrence une valeur centrale, celle que les représentants du peuple appellent de leurs vœux ne consiste pas à dénouer les liens de la famille, mais à les renforcer au profit des pères.

¹⁰¹ Jablonka, *Les enfants*, 39. La formule, qui rappelle le titre que Jacques Mulliez a donné à son article sur la paternité ("La volonté d'un homme"), montre la convergence de leurs analyses sur une transformation de la paternité dans le sens d'une accentuation des droits-libertés des pères, c'est à dire de leur volonté individuelle.

¹⁰² Art. 13 du titre IV, *Archives parlementaires*, t. 70, 558.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ses écrits témoignent de l'attention qu'il prête aux projets débattus dans les assemblées révolutionnaires, notamment lors de certains dîners à Brunswick. Voir Lawrence, *The Etonian*.

L'Empire des Nairs est un livre féministe et androcentré à la fois, et au terme de cette incursion dans l'œuvre de Lawrence, ce n'est peut-être pas si contradictoire. La matrilinearité (ou comme il l'appelle aussi, "descendance ombilicale") n'est pas un matriarcat. Elle est un système qui sans donner aux hommes tous les pouvoirs, leur en confie un certain nombre. Dans le système des Nairs, ils occupent l'espace public, gouvernent, se font savants ou artisans, voyageurs et découvreurs. Ils sont loin d'être démunis même s'ils n'ont plus accès à la propriété des biens, des femmes et des enfants. Aux femmes, Lawrence assure une sécurité matérielle en même temps que la liberté sexuelle en dehors du mariage. Promouvant un partage des tâches qui ne repose pas sur l'interchangeabilité des personnes mais sur leurs "génies" respectifs (le savoir et la guerre pour les hommes, la maternité pour les femmes), selon un découpage à la fois stéréotypé et à l'écoute des réalités corporelles dans un monde qui ne connaît pas la contraception, *L'Empire des Nairs* s'inscrit dans ce qu'on appellera, beaucoup plus tard, le féminisme différentialiste.¹⁰⁵ Si le féminisme est la défense des intérêts des femmes, ce qui est une définition qui en vaut une autre, un féminisme androcentré serait alors un féminisme capable de défendre autant les intérêts des femmes que des hommes.¹⁰⁶ Un féminisme à rebours de l'universalisme et de l'individu neutre, cet idéal qui le sous-tend, et qui, en 1793, est en pleine gloire.

¹⁰⁵ Féminisme différentialiste dont Wollstonecraft est souvent considérée comme un exemple-type.

¹⁰⁶ Ce qui est la définition du féminisme quand, au lieu de le définir comme la défense des intérêts des femmes, on le définit comme la recherche de l'égalité des droits et des opportunités entre les hommes et les femmes.

Lawrence innove par rapport au féminisme différentialiste en poussant au bout sa logique de la séparation des tâches, jusqu'à faire éclater la famille patriarcale, socle de la production, base du libéralisme politique et, dans sa continuité, du capitalisme. *L'Empire des Nairs*, en reproduisant à l'échelle du pays la répartition qui s'effectue habituellement dans le couple, fait de la nation une immense famille ; avec une séparation domestique-politique et femmes-hommes qui traverse l'ensemble de la population pour les constituer en deux groupes de sexe. Ce faisant, il va dans le sens de la logique individualiste, celle qui tend à reconnaître à chacun de ces groupes de sexe des intérêts distincts, et qui sera au principe du féminisme de la première vague à la fin du XIX^{ème} siècle.¹⁰⁷

Par ailleurs, ce féminisme de Lawrence n'est androcentré que dans un contexte où les femmes ne maîtrisent pas la fécondité. Là effectivement, la liberté, cette valeur centrale, n'est du côté que des hommes. L'immobilité et le fatalisme, du côté des femmes. En le déplaçant dans un contexte où elles ont accès à la contraception, ainsi qu'à une forme d'indépendance économique, comme aujourd'hui, on peut le voir d'un autre œil. On peut voir qu'elles sont aujourd'hui de fait en charge du bien-être des enfants, et parfois des hommes, que ce soit dans ou hors du mariage. Que les hommes détiennent toujours l'essentiel du pouvoir économique, politique et scientifique. Et que finalement, quoique dans une société construite sur la base d'une idéologie universaliste, nous sommes très proches de ce que Lawrence appelait de ses vœux. À la différence près que les femmes n'ont pas acquis la garantie de pouvoir élever

¹⁰⁷ Je me permets de renvoyer à Verjus, "Historiciser les catégories d'analyse". Est-ce cette précocité individualiste qui explique l'oubli dans lequel est tombé Lawrence ? Il faudrait, pour répondre à cette question, examiner pourquoi il a connu un tel différentiel d'accueil et de longévité, entre 1793 et 1838, selon qu'il a circulé en Angleterre, en France ou dans les principautés allemandes. C'est un autre sujet.

correctement les enfants dont elles ont la charge ; et que les lois sur la filiation, qui leur permettent de transmettre leur nom, sont très loin d'être utilisées par les parents.

La portée subversive et radicalement féministe de Lawrence réside dans cette conscience forte qu'il vaut mieux rétribuer et reconnaître le travail effectué, de fait, par les mères, plutôt que de laisser l'institution paternelle accaparer les bénéfices symboliques (par la transmission du nom et l'intégration de l'enfant à sa propre lignée), matériels (par l'exploitation du travail domestique gratuit effectué par les femmes) et politiques (par l'efficacité de l'autorité du chef de famille dans la définition de la citoyenneté) d'un travail reproductif qu'ils n'effectuent pas. Son projet d'abolir le mariage et la paternité vient heurter de plein fouet les deux piliers de la société patriarcale qui se consolide au début du XIXème siècle, en confiant aux femmes un pouvoir qui ne leur a jamais appartenu: celui de veiller par elles-mêmes à leur propre destinée ainsi qu'à celle de leurs enfants. Il n'est pas tellement étonnant qu'il faille attendre le dernier quart du XXème siècle, l'avènement d'une autonomie économique pour les femmes des pays dits développés, et la maîtrise de leur fécondité, pour que certaines féministes songent à nouveau à penser la maternité à la manière de Lawrence en 1793: comme un droit, une liberté et la condition d'un pouvoir réel.¹⁰⁸

¹⁰⁸ Pour un aperçu des théories autour de la puissance maternelle et de la matrilinéarité, voir O'Reilly, *Twenty-first-century motherhood*.

Les éditions de *L'Empire des Nairs et autres publications de Lawrence*

Lawrence, James Henry. 1793. "Ueber die Vortheile des Systems der Galanterie und Erbfolge bey den Nayren", in *Der neue Teutsche Merkur*. 2. Bd: 160-99. Disponible en ligne sur le site de <http://www.ub.uni-bielefeld.de>

Lawrence, James Henry. 1794. *An Essay on the Nair System of Gallantry and inheritance; shewing its superiority over marriage, as insuring an indubitable genuinness ov birth, and being more favorable tu population (sic), the rights ov women, and the active disposition ov men*. London.

Lawrence, James Henry. 1800. *An Essay on the Nair System of Gallantry and inheritance ; shewing its superiority over marriage, as insuring an indubitable genuinness ov birth, etc.* [By James Henry Lawrence.]. London: printed for J. Ridgeway and H. D. Symonds.

Lawrence, James Henry. 1801. *Das Paradies der Liebe: in zwölf Büchern*. Unger.

Lawrence, James Henry. 1807. *L'Empire des Nairs, ou Le paradis de l'amour*. Paris, Maradan.

Lawrence, James Henry. 1809. *Das Reich der Nairen oder das Paradies des Liebe [Le royaume des Nairs ou le Paradis de l'Amour]*. Unger.

Lawrence, James. 1811. *The empire of the Nairs ; or, The rights of women. An Utopian romance, in twelve books / by James Lawrence, author of "The bosom friend", "Love, an allegory", etc. in four volumes*, London : Printed for T. Hookham, Jun. and E.T. Hookham, no. 15, Old Bond Street.

Lawrence, James. 1810. *A picture of Verdun, or the English detained in France ; their arrestation, detention at Fontainbleau and Valenciennes, confinement at Verdun, incarceration at Bitsche ... characters of General and Madame Wirion, list of those who have been permitted to leave or who have escaped out of France, occasional poetry, and anecdotes of the principal detenus. From the portfolio of a detenu ...*, T. Hookham, jun. and E.T. Hookham.

Lawrence, James. 1814. *L'Empire des Nairs, ou le Paradis de l'Amour*, Paris, Maradan, 4 vol.

Lawrence, James. 1816. *Le Panorama des boudoirs, ou l'Empire des Nairs, Le Vrai Paradis de l'Amour ; contenant plusieurs aventures arrivées à Vienne, à Pétersbourg, à Londres, à Rome, à Naples, et surtout dans un empire qui ne se trouve plus sur la carte: le tout parsemé de maximes couleur de rose sur la galanterie et le mariage ; orné de quatre gravures coloriées, par le Chevalier James Lawrence*, Paris, Chez Pigoreau, 4 volumes.

Lawrence, James. 1817. *Le Panorama des boudoirs, ou l'Empire des Nairs, Le Vrai Paradis de l'Amour ; contenant plusieurs aventures arrivées à Vienne, à Pétersbourg, à Londres, à Rome, à*

Naples, et surtout dans un empire qui ne se trouve plus sur la carte: le tout parsemé de maximes couleur de rose sur la galanterie et le mariage ; orné de quatre gravures coloriées, par le Chevalier James Lawrence, Paris, Chez Pigoreau, 4 volumes.

Lawrence, James. 1824. *The Empire of the Nairs; or, the Panorama of Love, Enlivened with the Intrigues Of Several Crowned Heads; And with Anecdotes of Courts, Brothels, Convents, and Seraglios; The Whole Forming A Picture of Gallantry, Seduction, Prostitution, Marriage, And Divorce In All Parts of the World.* 4 vols. London: J. Sudbury.

Lawrence, James. 1828. *On the nobility of the British gentry; or, The political ranks and dignities of the British Empire, compared with those on the continent ; for the use of foreigners in Great Britain, and of Britons abroad ; particularly of those who desire to be presented at foreign courts, to accept foreign military service, to be invested with foreign titles, to be admitted into foreign orders, to purchase foreign property, or to intermarry with foreigners,* 3. ed., enl., Paris, A. and W. Galignani.

Lawrence, James. 1828. *The Etonian out of bounds; or The philosophy of the boudoir: to which are annexed several hundred new verses, tales of gallantry, satires, epigrams, songs, wild oats, forbidden fruit, anecdotes of Goethe and Shelley, and a variety of literary and philosophic speculations,* London, Hunt and Clarke, no. 4, York-Street, Covent-Garden.

Lawrence, James Henry. 1831. [auteur indiqué: Chevalier de Laurence] *Les enfants de Dieu ou La religion de Jésus réconciliée avec la philosophie...* Édité par Étienne-Félix Hémin de Cuvillers, Paris, Imprimerie de Plassan.

Lawrence, James. 1833. *The Children of God, or the Religion of Jesus Reconciled with Philosophy. Originally Written in French.* London: JBrooks.

Lawrence, James. 1834. *The Etonian out of bounds ; or The philosophy of the boudoir: to which are annexed several hundred new verses, tales of gallantry, satires, epigrams, songs, wild oats, forbidden fruit, anecdotes of Goethe and Shelley, and a variety of literary and philosophic speculations,* London, Printed by John Brooks, 421 Oxford Street, and sold by George Cannon, May's Buildings, St Martin's Lane.

Lawrence, James Henry. 1837. [auteur indiqué: Chevalier de Laurence] *Plus de maris ! Plus de pères ! ou le Paradis des enfants de Dieu.* Paris: Roux, 2 vol.

Lawrence, James-Henry. 1838. *Plus de maris, plus de pères ou le Paradis des enfans de Dieu,* Paris, Grimbert et Dorez Delaunay, 2 vol.

Lawrence, James. 1923. *Das Paradies der Liebe.* New ed. 2 vols. Ed. Heinrich Conrad. München, Germany: G. Muller.

Lawrence, James. 1971. *Galanterie und Erbfolge*. Ed. Peter Ala and Berta Rahm. Zurich, Switzerland: Ala-Verlag.

Lawrence, James. 1976. *The Empire of the Nairs (1811)*, Delmar, N.Y., Scholars' Facsimiles & Reprints.

Lawrence, James. 2005. "An Essay on the Nair System". In DAVIS Michael T., MCCALMAN Iain et PAROLIN Christina (dir.), *Newgate in Revolution: An Anthology of Radical Prison Literature in the Age of Revolution*, 1^{re} éd., London, Bloomsbury Academic: 37-66.

Références

Azimi, Vida. 1991. "L'Exhérédation Politique' de la Femme par la Révolution." *Revue Historique de Droit Français et Étranger* 69: 177-216.

Bage, Robert. 1792. *Man as he is. A novel [by R. Bage]*, London.

Bailey, Joanne. 2011. « Masculinity and Fatherhood in England c.1760-1830 ». In *What Is Masculinity? Historical Dynamics from Antiquity to the Contemporary World*, John H. Arnold et Sean Brady (dir.): 167-88.

Bart, Jean. 1995. "Les anticipations de l'an II dans le droit de la famille". *Annales historiques de la Révolution française* 300: 187-196.

Beaurepaire, Pierre-Yves. 2010. *Les Circulations Internationales en Europe: Années 1680-Années 1780*. Rennes.

Bederman, Gail. 2008. "Sex, Scandal, Satire, and Population in 1798: Revisiting Malthus's First Essay". *Journal of British Studies* 47 (4): 768-95.

Bederman, Gail. 2011. "How William Godwin Decided to Denounce Marriage in His *Political Justice*: Evidence from Godwin's Diary". *Bodleian Library Record* 24 (1): 73-79.

Bereni, Laure. 2015. *La bataille de la parité. Mobilisations pour la féminisation du pouvoir*, Paris, Economica, Études politiques.

Berlepsch, Emilie von. 1791. "Über Einige Zum Glück Der Ehe Notwendige Eigenschaften und Grundsätze." *Der Neue Teutsche Merkur*.

Bianchi, Serge. 2017. "Révolution française et utopie". *Annales historiques de la Révolution française*, n°2: 3-27.

1842. *Biographie universelle, ancienne et moderne, ouvrage rédigé par une société de gens de lettres*, Paris, L.-G. Michaud, vol. 70.

- Blum, Carol. 1998. "Une controverse nataliste en France au XVIIIe siècle: la polygamie". *Population* 53 (1): 93-112.
- Boissel, François. 1789. *Le Catéchisme du genre humain, que, sous les auspices de la Nature & de son véritable auteur, qui me l'ont dicté, je mets sous les yeux & la protection de la nation françoise & de l'Europe éclairée, pour l'établissement essentiel & indispensable du véritable ordre moral, & de l'éducation sociale des hommes, dans la connoissance, la pratique, l'amour & l'habitude des principes & des moyens de se rendre & de se conserver heureux les uns par les autres*, [S.l.].
- Bour, Isabelle. 2004. "The Boundaries of Sensibility: 1790s French Translations of Mary Wollstonecraft". *Women's Writing* 11 (3): 493-506.
- Burr, Aaron. 1858. *The Private Journal of Aaron Burr, during His Residence of Four Years in Europe: With Selections from His Correspondence*. New York.
- Cage, Claire. 2015. *Unnatural Frenchmen the politics of priestly celibacy and marriage, 1720-1815*. Charlottesville.
- Carafelli, Annette Wheeler. 1996. "The Transgressive Double Standard: Sheleyan Utopianism and Feminist Social History". Dans Betty Bennett et Stuart Curran (ed.). *Shelley: Poet and Legislator of the World*, 98-100. Baltimore London.
- Cayton, Andrew. 2013. *Love in the Time of Revolution: Transatlantic Literary Radicalism and Historical Change, 1793-1818*. University of North Carolina Press.
- Chernock, Arianne. 2009. *Men and the making of modern British feminism*. Stanford.
- Claeys, Gregory. 1997. *Modern British Utopias 1700-1850, Edited by Gregory Claeys. Vol. 5, 1806-1811*. The Pickering Masters. London.
- Claeys, Gregory. 2007. *The French Revolution debate in Britain: the origins of modern politics*. Basingstoke.
- Clayes, Gregory. 2010. *The Cambridge Companion to Utopian Literature*, Cambridge University Press.
- Claeys, Gregory. 2014. "'The Only Man of Nature That Ever Appeared in the World': 'Walking' John Stewart and the Trajectories of Social Radicalism, 1790-1822." *Journal of British Studies* 53, no. 3 (July 2014): 636-59.
- Cohen, Margaret, and Carolyn Dever, eds. 2002. *The Literary Channel: The Inter-National Invention of the Novel*. Princeton.
- Condorcet, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat. 1790. "Sur l'admission des femmes au droit de cité". *Journal de la société de 1789*, n° V.
- Courouble, Pierre-Antoine. 2011. *L'énigme Boissel: le philosophe sans visage*. Toulon.

Davis, Michael T., McCalman, Iain et Parolin Christina. 2005. "James Henry Lawrence". In Davis, Michael T., McCalman, Iain et Parolin Christina (dir.), *Newgate in Revolution: An Anthology of Radical Prison Literature in the Age of Revolution*, 37-66. London.

Dawson, Ruth. 1984. "'Der Weihrauch, Den Uns Die Männer Streuen': Wieland and the Women Writers in the Teutscher Merkur." Dans Hansjörg Schelle, *Christoph Martin Wieland : Nordamerikanische Forschungsbeiträge Zur 250. Wiederkehr Seines Geburtstages 1983*, 225-49. Tübingen.

Delphy, Christine. 2001. *L'ennemi principal, vol. 2: Penser le genre*, Paris.

Demar, Claire. 1833. *Ma loi d'avenir*.

Desan, Suzanne. 1992. "'Constitutional Amazons': Jacobins Women's Clubs in the French Revolution". In Bryan T. Ragan and Elizabeth A. Williams (dir.), *Re-creating authority in revolutionary France*, 11-35. New Brunswick.

Desan, Suzanne. 2002. "Qu'est-ce qui fait un père ? Illégitimité et paternité de l'an II au Code civil". *Annales. Histoire, Sciences sociales* 4: 935-964.

Desan, Suzanne. 2004. *The Family on Trial in Revolutionary France*. Berkeley.

Devance, Louis. 1977. "Le féminisme pendant la Révolution française". *Annales historiques de la Révolution française* 229 (1): 341-76.

Durelle-Marc, Yann-Arzel. 2002. "Des femmes-citoyennes: aperçu sur les caractères de l'activité politique des femmes au début de la Révolution". Dans *Ordre et désordres dans les familles : études d'histoire du droit*, dir. Christiane Plessix-Buisset, 151-201. Rennes.

Fauré, Christine. 2006. "Doléances, déclarations et pétitions, trois formes de la parole publique des femmes sous la Révolution." *Annales historiques de la Révolution française* 344: 5-25.

Fayolle, Caroline. 2017. *La femme nouvelle: Genre, éducation, Révolution (1789-1830)*. Paris.

Fenwick, Eliza. 1795. *Secresy; or, The ruin on the rock ... By a woman [i.e. Eliza Fenwick].*, London, GKearsley.

Gleadle, K. 2002. *Radical Writing on Women, 1800-1850: An Anthology*, Springer.

Godineau, Dominique. 1988. *Citoyennes tricoteuses: les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*. Aix-en-Provence.

Godwin, William. 1793. *An Enquiry Concerning Political Justice, and Its Influence on General Virtue and Happiness...* London: printed for GGJand JRobinson, Paternoster-Row.

Godwin, William. 2015. *Enquiry Concerning Political Justice: And Its Influence on Morals and Happiness*. Penguin UK.

Goethe, Johann Wolfgang von. 1844. *Affinités électives, par Goethe: suivies d'un choix de Pensées, du même. Traduction nouvelle par Mme A. de Carlowitz*. Paris.

Commenté [AV1]:

Golightly, Jennifer. 2012. *The Family, Marriage, and Radicalism in British Women's Novels of the 1790s: Public Affection and Private Affliction*. Lewisburg.

Gouges, Olympe. 1789-1793. *Les droits de la femme. A la Reine*. [s.n.]

Graham, Walter. 1925. "Shelley and the Empire of the Nairs", *PMLA*, vol. 40, n°4: 881-91.

Gray, Marion W. 1990. "Radical Feminism and a Changing Concept of Marriage: Prussia's Theodor Gottlieb von Hippel." *Consortium on Revolutionary Europe 1750-1850: Proceedings* 20 (January): 807-14.

Gray, Marion W. 2006. "Enlightenment Vocabulary and Female Difference. Two Women Writers' Search for Inclusive Language." In *Gender in Transition: Discourse and Practice in German-Speaking Europe, 1750-1830*, by Ulrike Gleixner and Marion W. Jr. Gray, 246-61. University of Michigan Press.

Guyomar, Pierre. 1793. *Le partisan de l'égalité politique entre les individus, ou Problème très important de l'égalité en droits et de l'inégalité en fait ([Reprod.]) / par Pierre Guyomar,...*, Paris, [de l'Impr. nationale].

Hamilton, Mary. 1778. *Munster village, a novel: In two volumes. ...*, London; Walter; and Robinson, Printed for Robson and Co.

Hays, Mary. 1796. *Memoirs of Emma Courtney*, London.

Heuer, Jennifer Ngaire. 2016. "Celibacy, Courage, and Hungry Wives: Debating Military Marriage and Citizenship in Pre-Revolutionary France". *European History Quarterly*, vol. 46, n°4: 647-67.

Hippel, Theodor Gottlieb von. 1792. *Über die bürgerliche Verbesserung der Weiber*. Berlin.

Holcroft, Thomas. 1792. *Anna St. Ives. a Novel*. Shepperson.

Jablonka, Ivan. 2010. *Les enfants de la République: l'intégration des jeunes de 1789 à nos jours*. Paris.

Jablonka, Ivan. 2013. *L'intégration des jeunes. Un modèle français (XVIIIe-XXIe siècle)*. Paris.

Joeres, Ruth Ellen B. 1986. "'That Girl Is an Entirely Different Character!' Yes, but Is She a Feminist? Observations on Sophia von La Roche's *Geschichte Des Fräulein von Sternheim*." Dans *German Women in the Eighteenth and Nineteenth Centuries: A Social and Literary History*, Ruth-Ellen B. Joeres and Mary Jo Maynes (dir.), 137-56. Bloomington.

Joran, Théodore. 1910. *Les féministes avant le féminisme: Christine de Pisan, Érasme, Corneille Agrippa, Agrippa d'Aubigné...*, Paris, A. Savaète, Collection Arthur Savaète à 3 fr. 50, n° 1.

Joran, Théodore. 1911. *La Revue du monde ancien et nouveau*. Paris: V. Palmé, t. VIII, n° 1 et 2.

- Kirkley, Laura. 2015. "Maria, ou Le Malheur d'être femme: Translating Mary Wollstonecraft in Revolutionary France". *Journal for Eighteenth-Century Studies* 38 (2): 239-55.
- Kloocke, Kurt. 1984. *Benjamin Constant: une biographie intellectuelle*. Librairie Droz.
- Koser, Julie Mae. 2007. *Representations of armed women in late eighteenth and early nineteenth-century German literature*, Ph.D., Berkeley.
- Krief, Huguette. 2005. *Vivre libre et écrire: anthologie des romancières de la période révolutionnaire, 1789-1800*. Paris.
- MacDonald, Daniel J. 1912. «The Radicalism of Shelley and Its Sources». PhD diss., Washington, DC.
- Madan, Martin. 1781. *Thelyphthora; Or, a Treatise on Female Ruin: In Its Causes, Effects, Consequences, Prevention, and Remedy ; Considered on the Basis of the Divine Law: ... In Two Volumes*. ... London.
- Mauvillon, Jakob. 1791. *Mann und Weib, nach ihren gegenseitigen Verhältnissen geschildert: Ein Gegenstück zu der Schrift: Ueber die Weiber*, im Verlage der Dykischen Buchhandlung.
- McKusick, James. 1998. "'Wisely Forgetful': Coleridge and the Politics of Pantisocracy". Dans *Romanticism and Colonialism: Writing and Empire, 1780-1830*, 107-28. Cambridge University Press.
- Moore, Lisa Lynne, Joanna Brooks, and Caroline Wigginton, eds. 2012. *Transatlantic Feminisms in the Age of Revolutions*. New York.
- Mulliez, Jacques. 1990. "La volonté d'un homme". In Delumeau, Jean et Roche, Daniel, *Histoire des pères et de la paternité*, de Jean, 289-327. Paris.
1814. *Le Nain jaune*. *Journal des Arts, des Sciences et de la Littérature*, 20 décembre, vol. 19.
- Neff, D. S. 1996. "The 'Paradise of the Mothersons': Frankenstein and The Empire of the Nairs". *The Journal of English and Germanic Philology*. 95 (2): 204-222.
- Offen, Karen. 1987. "Sur l'origine Des Mots 'Féminisme' et 'Féministe.'" *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine*. 34, n°3: 492-96.
- Offen, Karen M. 2000. *European Feminisms, 1700-1950: A Political History*. Acls Humanities E-Book. Stanford.
- O'Reilly, Andrea. 2010. *Twenty-first-century motherhood: experience, identity, policy, agency*. New York.
- Palm d'Aelders, Etta. 1791. *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*.
- Peck, Walter Edwin. 1925. "Shelley's Indebtedness to Sir Thomas Lawrence". *Modern Language Notes* 40 (4): 246-49.

Phan, Marie-Claude. 1989. "La séduction impunie ou la fin des actions en recherche de paternité". Dans *Les femmes et la Révolution française*, par Marie-France Brive, 53-64. Toulouse.

Quérard, Joseph-Marie. 1853. *Les supercheries littéraires dévoilées [Texte imprimé]: Galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles ; ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque*. 5 vol. Paris.

1839. *Revue des romans. Recueil d'analyses raisonnées des productions remarquables des plus célèbres romanciers français et étrangers... par Eusèbe G***** [Girault]*, Paris, Firmin-Didot frères.

Riot-Sarcey, Michèle, Thomas Bouchet et Antoine Picon. 2006. *Dictionnaire des Utopies*, [2e éd.], Paris.

Roberts, Meghan. 2016. *Sentimental Savants: Philosophical Families in Enlightenment France*. Chicago.

Sagnac, Philippe. 1898. *La Législation civile de la Révolution française (1789-1804), essai d'histoire sociale*. Paris.

Scott, Sarah. 1762. *A description of Millenium Hall, and the country adjacent: together with the characters of the inhabitants, and such historical anecdotes and reflections, as may excite in the reader proper sentiments of humanity ... By a Gentleman on his travels [or rather by Mrs. S. Scott]*., London.

Sol, Antoinette. 2002. "A French Reading and Critical Rewriting of Mary Hays's Memoirs of Emma Courtney". Dans *Strategic Rewriting*, dir. David Lee, 226-43. Charlottesville.

Sharpe, Lesley. 1995. "Theodor Gottlieb von Hippel: Argumentative Strategies in the Debate on the Rights of Women." In *Shifting the Boundaries: Transformation of the Languages of Public and Private in the Eighteenth Century*, by Dario Castiglione and Lesley Sharpe, 89-104. University of Exeter Press.

Shaw, Gisela. 2001. "Theodor Gottlieb von Hippel (1741-1796) Als Wegbereiter Der Frauenbewegung in Deutschland: 'Lachender Philosoph' Oder 'Prophet'?" *German Life and Letters* 54, no. 4 (October): 273-90.

Smith, Charlotte Turner. 1792. *Desmond: a novel, in two volumes*, Dublin: Printed for P. Wogan [and 13 others].

Sol, Antoinette. 2002. "A French Reading and Critical Rewriting of Mary Hays's Memoirs of Emma Courtney." In David Lee (ed.), *Strategic Rewriting*, 226-43. Rubin.

Stableford, Brian. 2006. *Science Fact and Science Fiction: An Encyclopedia*. Routledge.

- St Clair, William. 1989. *The Godwins and the Shelleys: The Biography of a Family*. New York.
- Stretton, Tim, et Krista J. Kesselring. 2013. *Married Women and the Law: Coverture in England and the Common Law World*. McGill-Queen's Press - MQUP.
- Suzanne. 1832. *L'Apostolat des femmes*.
- Taylor, Barbara. 2005. "Feminists versus Gallants: Manners and Moral in Enlightenment Britain". Dans *Women, Gender and Enlightenment*, édité par Sarah Knott et Barbara Taylor, 30-52. Palgrave Macmillan.
- 1812, *The British Critic, and Quarterly Theological Review*. F. and C. Rivington.
- Théroigne de Méricourt, Anne-Josèphe. 1792. *Discours prononcé à la Société fraternelle des minimes, le 25 mars 1792, l'an quatrième de la liberté, par Mlle Théroigne, en présentant un drapeau aux citoyennes du faubourg S. Antoine ([Reprod.]*). Paris: [de l'impr. de Demonville].
- Ty, Eleanor Rose. 1993. *Unsex'd revolutionaries: five women novelists of the 1790's*. Toronto.
- Ulrich, Laurel Thatcher. 2017. *A house full of females: plural marriage and women's rights in early Mormonism, 1835-1870*. Knopf.
- Verjus, Anne. 2002. *Le cens de la famille. Les femmes et le vote (1789-1848)*. Paris.
- Verjus, Anne. 2010. *Le bon mari: une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire*. Paris.
- Verjus, Anne. 2017. "Historiciser les catégories d'analyse: le cas du genre à l'époque de la Révolution. De l'histoire sociale comme histoire sociologique des idées". Dans, *Vers une histoire sociale des idées politiques*, dir. Gaboriaux Chloé et Skornicki Arnault, 239-250, Villeneuve d'Ascq.
- Williams, Helen Maria. 1790. *Julia, a novel, interspersed with some poetical pieces*.
- Wollstonecraft, Mary. 1792. *A Vindication of the rights of woman, with strictures on political and moral subjects, by Mary Wollstonecraft*, London, J. Johnson.
- Wollstonecraft, Mary. 1798. "Maria: or, The wrongs of woman". In *Posthumous works of the author of A vindication of the rights of woman: in four volumes.*, London, printed for JJohnson; and GG& JRobinson.
- Wollstonecraft, Mary. 2016. *Œuvres*. Édité par Isabelle Bour. Paris.